

Denis Crouzet
Faculté des Lettres/ Sorbonne Université

Curriculum vitae

Nom patronymique: **CROUZET**

Prénoms: Denis, Bertrand, Yves

Date et lieu de naissance: 10 mars 1953, Paris 75015

Nationalité: français

Situation de famille: marié à Elisabeth Crouzet-Pavan professeur d'histoire médiévale à l'université Paris-Sorbonne, une fille, Guillemette Crouzet, agrégée d'histoire

Numéro de téléphone: professionnel, 01 40 46 31 92

Mel: Denis.Crouzet@paris-sorbonne.fr

Fonctions:

- Professeur d'histoire moderne (XVI^e siècle) (PR classe exceptionnelle, 2e). Sorbonne université, 1 rue Victor-Cousin, 75005
- depuis décembre 2017 : Directeur-adjoint de l'IRCOM

I) Synthèse de la carrière et des activités scientifiques :

Etudes secondaires : Lycées Claude Bernard, Janson de Sailly, Louis Le Grand

Etudes supérieures : Université Paris-Sorbonne

Septembre 1973 : obtention des Ips (au titre de l'admissibilité à l'ENS Ulm).

1974-1975 : Mémoire de maîtrise d'histoire moderne sous la direction du professeur Pierre Chaunu, Université Paris IV-Sorbonne, mention Très Bien

juillet 1976: agrégation d'Histoire; reçu 10^{ème}.

1976-1979: professeur d'histoire-géographie dans l'enseignement secondaire (Lycée Albert Camus de Bois-Colombes et collège Charles de Gaulle de Liancourt-Oise)/ service militaire (Marine nationale). DEA puis inscription en thèse de doctorat d'Etat sous la direction du professeur Pierre Chaunu.

1979-1981: pensionnaire à la Fondation Thiers.

1981-1989: attaché, puis chargé de recherches au *Centre National de la Recherche Scientifique*

janvier 1989: soutenance de la thèse de Doctorat d'Etat, *La violence au temps des troubles de religion (vers 1525- vers 1610)*: jury constitué des professeurs Pierre Chaunu, Emmanuel Le Roy Ladurie, Jean Meyer, Jean-Pierre Poussou, Denis Richet, Robert Sauzet; mention "Très honorable" avec félicitations à l'unanimité.

octobre 1989: nomination en tant que professeur d'Histoire moderne à l'Université de Lyon-Jean Moulin.

octobre 1994: nomination en tant que professeur d'Histoire moderne (chaire d'histoire du XVIème siècle) à l'université Paris-Sorbonne. Rattachement à l'Institut de recherches sur les civilisations de l'Occident moderne et au Centre Roland Mousnier (UMR 8596).

Sur plus de 45 années, un projet scientifique centré sur le XVIe siècle

Je ne chercherai pas dans le cours de ce petit texte à remémorer les raisons qui m'ont conduit à me spécialiser dans le siècle que Pierre Chaunu a nommé le « siècle des réformes ». Ce que je peux tout juste dire, c'est que j'ai, dès mon année de maîtrise, été comme happé par les images de chaos, de violences, d'inquiétudes et de souffrances qui, dans les livres de raison, les mémoires et les histoires du temps, remontaient d'une époque marquée par l'événement capital de la rupture religieuse. Ce que je peux ajouter est qu'alors, vers 1980, commençaient à être sourdement perceptibles les symptômes d'un retour du religieux dans la contemporanéité...

Mes recherches ont presque porté exclusivement sur un long XVIe siècle, dans la continuité des travaux menés par les deux grands maîtres qui m'ont encadré : à Pierre Chaunu, je suis redevable d'avoir appris qu'étudier les violences scandant la séquence de dilution du mythe de la chrétienté sans les référer au Sacré et donc à l'imaginaire du Salut, conduisait à une impasse. Face à ce qu'il nommait « l'anthropologie molle », il préconisait de toujours tenter de s'en tenir à une optique macro-historique ou à l'élaboration d'une « systématique d'ensemble ». A Denis Richet, je dois d'avoir été tôt sensibilisé à une comparaison de l'histoire aux pièces compliquées d'un « puzzle » que l'historien doit s'efforcer de reconstituer dans un échange constant entre le macro- et le micro-factuel. A quoi est venu s'ajouter l'idée d'une chaîne vive des historiens du passé et du présent exigeant de ne pas sacrifier à la nécessité de l'érudition. Plus loin en amont, je crois que j'ai été fasciné par deux figures évoquant, de façon différenciée, à la fois la transdisciplinarité et l'empirisme comme fondements de l'herméneutique historique. Lucien Febvre tout d'abord, parce que théoricien du refus d'une histoire qui serait « une nécropole endormie où passent seules des ombres dépouillées de substance », parce que théoricien de la dénonciation du positivisme considérant le passé comme « une princesse endormie », glacée et donc « vraie », « réelle » ; et peut-être et surtout ensuite Alphonse Dupront, parce qu'historien du « tumulte des signes », du mythe, historien d'une histoire des relations à la Transcendance, historien donc des langages possible de l'intériorité, mais historien d'une approche phénoménologique identifiée comme toujours « partielle » ou contingente.

D'où un XVIe siècle qui peu à peu, lorsque j'effectuais mes recherches de thèse, s'est comme inversé ; ou retourné sur lui-même. A la relative sérénité que la vulgate historique distinguait dans les décennies précédant le « phénomène » Luther et le soudain cheminement chrétien vers la rupture d'unité qui serait advenu, il m'a semblé qu'il fallait substituer une instabilité toujours croissante de l'imaginaire entendu comme un « magma » mouvant, fluide, mobile entre le conscient et l'inconscient, en création ou recreation constante de formes, de figures, de symboles, de signes. L'imaginaire entendu encore comme une puissance motrice anonyme jouant sur les affects et les désirs des individus, filtrant ce par quoi le « réel » est reçu, fantasmé, activé positivement ou négativement au hasard peut-être de chaque être. A alors été mis en valeur le fait que, dès les années 1480, la France est progressivement envahie par une vague d'angoisse eschatologique. Cette vague est identifiable en Italie, en Espagne, dans le Saint-Empire, mais dans le royaume de France elle joue sur une longue durée ; et il est possible de postuler qu'elle est le fait « structurel » de l'histoire, ce autour de quoi l'histoire se fait et se défait sur plus d'un siècle. Elle se repère significativement dans les divers supports de l'imprimé : livrets de prophéties apocalyptiques ou joachimites, occasionnels de grande circulation décrivant les signes avant-

coureurs d'une « *ira dei* », almanachs astrologiques exposant l'imminence du Jugement divin, sermons prophétiques portant à la connaissance de tous que la violence de Dieu est en instance de se déchaîner sur une humanité parvenue au point le plus total du péché. Un monde maudit de Dieu surgit encore des sermons. Plus les années passent, plus cette tension d'angoisse se durcit, avec les deux paliers de 1524-25, lorsqu'une grande conjonction planétaire au signe du poisson est censée produire un deuxième Déluge, de 1533 quand les 1500 ans après la Passion du Christ se seront écoulés.

C'est là où l'histoire s'inverse dans la vision qui m'a été suggérée par les textes imprimés et manuscrits. Le « beau » XVI^{ème} siècle d'avant 1560 n'existe alors que superficiellement, son mirage dissimule un sombre siècle d'angoisse toujours plus vive. Nombre d'indices permettent de reconstituer la trame d'une civilisation du pressentiment du Jugement de Dieu, avec ces paysans de Normandie qui, un soir de grand orage de 1542 vivent la fin des Temps... Dans peut-être autant le conscient que l'inconscient des hommes, la guerre de Religion a commencé avant 1562, par une confrontation collective à la conscience du paroxysme du péché humain, à la vision d'un Dieu justicier et farouche, prêt à frapper l'humanité de son glaive : angoisse contre laquelle l'instrument de sécurisation qu'est le Purgatoire ne joue plus, tant sont ascendants la culpabilisation de soi, l'effroi devant l'éternité de la damnation... La « modernité » du XVI^{ème} siècle - le terme pose problème - commence à contre-sens de ce que les historiens ont présumé, par une grande terreur face à la justice divine et l'appréhension que les instruments de l'amendement sont inaptes à ramener Dieu aux côtés des croyants. Et qui s'interroge sur le pourquoi du surgissement de cette angoisse dans les dernières décennies du XVe siècle est conduit à se poser la question suivante : est-ce qu'un des vecteurs majeurs du basculement dans la « modernité », l'imprimerie dont l'effet premier serait d'être un formidable multiplicateur de l'information, n'aurait pas été à l'origine de cette exacerbation d'une conscience de la faute humaine ? La « modernité », si elle n'est pas une illusion rétrospective des historiens, ne serait-elle alors pas éminemment contradictoire dans ce qu'apporte le Livre, « ce nouveau venu au sein des sociétés occidentales » (L. Febvre-H.-J. Martin) ? J'ai ainsi été porté à suggérer que l'histoire relèverait moins, dans ses dynamiques, de forces de rupture ou de recréation que d'un continuum ou d'une mécanique de tensions sans cesse au travail sur elles-mêmes parce que sans cesse opérant par transferts, métamorphoses ou accommodations.

Cette situation panique, stimulée par le décryptage du langage des signes de Dieu, serait donc l'événement structurant le processus historique de crise. Mon enquête (*Les Guerriers de Dieu. La violence au temps des troubles de religion ; vers 1525-vers 1610*) a débouché sur une proposition de modélisation de jeux et de contre-jeux de l'imaginaire mettant en mouvement l'histoire. L'imaginaire, comme j'en ai posé l'hypothèse, n'est pas qu'un conglomérat de représentations, il posséderait une manière d'autonomie qui le placerait au centre des mises en mouvement de l'histoire. Il serait un « acteur » au sens où il secrèterait un dialogue entre ce qui le déstabilise, l'angoisse, et ce qui surgit vitalement pour proposer un mode alternatif de restabilisation, un désangoissement. Contre les explications soit socio-économiques soit politiques ou encore étroitement religieuses de la Réforme, j'ai discerné dans les constructions théologiques évangélico-érasmiennes, luthériennes puis surtout et avant tout calvinienne, les variations plus ou moins achevées d'une réponse à la saturation eschatologique, une réponse donnée à l'effet de pesanteur insupportable que pouvaient éprouver certains chrétiens confrontés à la Faute. Le contre-langage que Calvin fabriqua eut sans doute un potentiel de suggestivité et de séduction d'autant plus fort qu'il proposait, sous la critique théologique, un système de déseschatologisation du monde. Il mettait à distance la figure terrorisante du Christ à la langue de feu de l'*Apocalypse* puisque c'était pour la créature marquée par le péché originel se substituer à Dieu qu'élaborer des supputations sur le temps de la fin des Temps. Le grand rêve de ceux qui aspiraient à voir, à partir de 1545 surtout, surgir l'âge d'or d'un « monde nouveau », enfin ajusté aux exigences de l'*Évangile*, aurait été de sortir du cercle obsédant de la culpabilité eschatologique. La théologie calvinienne de la Toute-puissance d'un Dieu lointain, omniscient et miséricordieux, dissimulait une symbolique libératoire qui visait à distraire le croyant du poids d'une angoisse oppressante. Il n'y a pas plus de hasard que de nécessité dans cette histoire de la grande crise du XVI^{ème} siècle. Il y a une mécanique d'affolement des subjectivités qui se met en marche vers 1480, et qui détermine un contre-jeu dans l'imaginaire. Telle est une des hypothèses vers laquelle la lecture des sources m'a progressivement entraîné, dans le cadre d'une histoire qui ne peut être que « virtuelle » dans la mesure où l'opacité du passé est telle qu'il n'y a que du possible dans l'effort de compréhension des intériorités. Mais aussi « virtuelle » parce que la pensée renaissante prend la fuite devant elle-même, se réfugiant dans le paradoxe.

Mais il ne fallait pas en rester là, car ce dialogue, qui s'instaure dans les tréfonds de l'imaginaire et qui propulse les uns dans toujours plus de culpabilité et les autres dans une foi de la restitution des temps évangéliques, en appelait à mon sens à une reprogrammation toujours plus dramatique. Prédicateurs et théologiens attachés à l'Église romaine recomposent ainsi les fantasmes eschatologiques qu'ils distillent, en focalisant leur compréhension des signes de la colère divine sur un signe particularisé : l'« hérésie » plus diffuse au fur et à mesure que passent les années, l'« hérésie » qui « pollue » la gloire de Dieu, l'« hérésie » qui, clament-ils, fait glisser les hommes vers le péché et place tous les chrétiens dans l'imminence de la vengeance divine. Ce n'est plus dans l'amendement et la pénitence que les fidèles de Dieu rencontreront l'amour divin, c'est dans la violence d'extermination de ceux qui sont de nouveaux Cananéens, de nouveaux Philistins, et qu'il faut mettre à

mort de toute urgence, sans rémission possible. Un imaginaire sanglant s'impose face à des calvinistes qui, pour eux, rêvent d'une violence qui purifierait le royaume de ses « pollutions » : images, prêtres, moines. Tel serait l'imaginaire en dynamique interlocutive qui, dans cette histoire souvent des silences des individus et des communautés, peut rendre compte des conversions à deux formes de christianisme militant ; une conversion, pour les catholiques exclusivistes, à une mythique de croisade inscrite dans une durée apocalyptique, une conversion à une autre mythique de la prise de croix pour les calvinistes, devant ramener au présent les temps bénis de l'Eglise primitive. L'imaginaire est discours, et les chrétiens du royaume de France furent en quelque sorte enserrés dans ce langage évolutif qui possédait ses canaux médiatiques. Il s'agit d'une grille explicative dont j'ai affiné l'analyse dans deux ouvrages séparés par une dizaine d'années, *La genèse de la Réforme française et Dieu en ses royaumes. Une histoire des guerres de Religion*.

Loin des approches positivistes dominantes dans la décennie 1980, j'ai tenté de mettre à l'épreuve cette grille en posant qu'à un imaginaire des signes divins invitant à l'amendement et à la violence devait répondre l'activation d'une symbolique des signes humains dirigés vers la Transcendance et qu'il fallait recourir à une méthode sémiologique. Toujours le présupposé empirique selon lequel la compréhension des dynamiques historiques passe par la mise en valeur de situations interlocutives procédant par des voies de symbolisation, mais cette fois-ci des situations extériorisées, ritualisées. La France, à partir de 1560-62, bascule dans une durée de violences interconfessionnelles extrêmes dont on peut fixer la fin en 1610, avec le régicide d'Henri IV. J'ai postulé alors que les gestuelles de violence collective étaient les projections de l'imaginaire oscillant entre angoisse et désangoissement, qu'elles étaient les signes émis par le langage de l'imaginaire. L'acte de violence, qu'il soit « papiste » ou « huguenot », a été saisi comme un discours, parlant de l'amont de la violence même, de la nécessité de conversion. La situation dialogique, dans les horreurs mêmes des massacres et agressions, se poursuit de manière symbolique. D'où une seconde hypothèse, selon laquelle il était impossible d'étudier le mode de défense catholique contre l'hérésie sans prendre en compte la puissance de l'imaginaire de la fin des Temps. La violence est en effet exercée à partir de 1560 sur des huguenots qui sont simultanément les signes d'une colère eschatologique de Dieu à l'égard d'une humanité abandonnée à la chair, et les moyens pour cette humanité de signifier son retournement vers Dieu. Elle est une violence d'une extrême intensité par laquelle les violents se glissent dans l'ordre prophétique du Jugement dernier ; ils rejoignent mystiquement Dieu dans la violence qu'Il a prophétisée devoir accomplir contre Ses ennemis.

L'accomplissement prophétique, à mon sens, est écrit sur les corps massacrés du « méchant » selon plusieurs modalités qui mettent à nu la vérité démoniaque de l'infidèle. La violence catholique s'ancre dans une conscience prophétique qui est collective et sa signification de gestuelle eschatologique s'impose de rituels théâtralisant le dévoilement des péchés dans lesquels se complaisent les « religionnaires ». Elle transparait ensuite dans des pratiques de la défiguration et de l'animalisation, qui certifient que les hérétiques sont ceux dont Dieu a prédit qu'ils se sépareront de Lui par désir de satisfaire leurs corps, et qui montrent que, tels que « bestes mortes », ils n'ont plus rien désormais de commun avec la créature faite par Dieu à son image. Une autre expression de la violence prophétique a été décryptée, infernalisant le corps de l'hérétique en inscrivant sur lui des marques qui rappellent les peines que les diables feront souffrir en enfer aux réprouvés. Est révélée violence qui met en scène le Temps de la venue de Dieu séparant ceux qui Lui ont été fidèles de ceux qui ont obéi à la Bête apocalyptique. Les violences sont actes de sacralité par lesquels l'homme s'unit au Christ en instance d'accomplir l'ordre des Temps. Parallèlement, pour ce qui est des calvinistes, l'iconoclasme s'impose comme le rituel nécessaire du retour à la pureté de l'Eglise primitive. Les violences réformées furent des violences de la raison évangélique, planifiées méthodiquement afin d'assurer la plus grande glorification de Dieu. Elles visaient à enseigner la Gloire de Dieu à tous, dans le cadre d'une pensée désangoissée qui rêvait de ce que, montrée enfin aux hommes, la puissance de la Vérité redécouverte l'emporterait irrésistiblement sur les illusions « papistiques », culte des images et domination de l'Antéchrist romain. Jusque donc dans les massacres et les destructions, catholiques et protestants dialoguaient entre angoisse et sécurisation. Ils mettaient en scène ce pourquoi ils avaient été conduits à basculer dans la violence. Et il y avait bien un acteur qui surgissait de part et d'autre, l'imaginaire de Dieu.

J'ai ensuite eu l'intuition d'une césure, en relation avec le paroxysme de violences du massacre de la Saint-Barthélemy qui, loin de pacifier les angoisses de zélés catholiques, les aurait en retour avivées, en assurant que si les calvinistes subsistent toujours dans le royaume, c'est que Dieu ne considère pas que seuls les hérétiques ont fauté, mais que c'est tout son peuple qui est coupable ; d'où un retournement de la violence contre soi, et le basculement dans des postures pénitentielles. La violence devient plus une violence de mots que de gestes, même à l'époque de la grande poussée mystique de la Ligue. Une crise de la violence collective aurait succédé à la crise de violence, dans un contexte de dépression caractérisant les lendemains de la Saint-Barthélemy. En effet, gagne en force un phénomène de transfert de la pulsion de violence physique en une autre forme de combat qui se développe jusqu'à prendre le devant de la scène par la création d'un théâtre imaginaire sur lequel les adversaires luttent avec l'aide des mots. Nul ne peut échapper aux échanges de coups imaginaires que Ligueurs, Politiques et Huguenots se donnent sans cesse à travers pamphlets, libelles, placards, graffitis, sermons. Une guerre des mots fait basculer la violence dans l'intériorité des croyants. Indirectement, elle est démobilisatrice, usant une sensibilité catholique qui unissait la quête du salut collectif à un combat physique de

chacun contre le Mal. La Ligue est d'abord une prise de Croix collective, afin que « survivions nostre capitaine Jesus Christ ». Elle est, dans le Temps de l'imminence de la venue christique, adhésion pénitentielle à la Passion. Elle fixe la violence en soi tout en se cristallisant aussi sur un « roy terrien et mortel (...) infidelle à Dieu et à son pœuple », dénoncé comme responsable de l'ire de Dieu. Les jeux de l'imaginaire déterminent de la sorte une mobilité de la figure du mal. Le régicide d'Henri III identifié à l'Antéchrist participerait d'une cristallisation de la tension eschatologique sur le roi, dont la mort était imaginée comme le palier ultime avant le règne christique de la fin des Temps.

La dernière interrogation qu'il a fallu résoudre, afin de restituer une cohérence à cette histoire des jeux de l'imaginaire, a été celle de l'estompage de cette angoisse eschatologique qui aurait été matricielle de la dynamique historique du XVI^e siècle. Les guerres de Religion, dans la systématisation que je suis venu à élaborer, prirent fin en fonction de la mise en place d'un système idéologique cohérent de négation de l'angoisse validant l'hypothèse d'un imaginaire fonctionnant sur l'ambivalence. La propagande royaliste trouva dans le néostoïcisme l'instrument privilégié d'une lutte contre la Ligue et les angoisses eschatologiques qui étaient son soubassement. Elle proposa aux Français de pacifier leur relation au Temps, dans la pensée consolatrice que même les malheurs participaient de l'ordre divinement universel du monde. L'homme qui s'angoisse est, dans cette optique, dénoncé comme un homme abandonné aux passions, ignorant que tout ce qui advient provient de l'infinie sagesse et justice de Dieu et qu'il ne peut rien contre l'ordre de la providence. Sur le plan politique, l'obéissance au roi légitime, le roi de Navarre, est dite par les théoriciens royalistes une naturelle accession à l'ordre de Dieu, « vertu » du chrétien. Obéir au roi revient à participer d'un pouvoir voulu de Dieu, qui est rationnel parce que Dieu est Raison et parce que l'ordre du « grand Tout » certifie que la royauté est « raisonnable » puisque concordante avec la « regle generale » de la Création. Henri de Navarre est présenté alors comme le roi de la régénération du monde, d'un âge d'or qui va revenir après un cycle de chaos. Il est le roi maître du Temps, le roi-Dieu par qui se réalisera l'ordre divin du Temps. Après l'échec du désangoissement religieux que signifiait la Réforme, vint le succès d'une rationalité politique. Un mot capital apparaît dans le discours royaliste : le « bonheur », que la paix permettra au monarque divin d'agencer sur terre par une royauté conservatrice d'une société que sa glaciation garantira d'être en harmonie avec l'ordre stable de l'univers. Ce serait non pas par une mise en oubli de l'eschatologie, mais par sa sécularisation et donc sa dédramatisation qu'aurait été conditionné le passage à une nouvelle temporalité de la « modernité ». Comme quoi l'imaginaire relèverait avant tout d'un jeu mobile de symbolisation. Comme quoi l'histoire n'est pas identifiable dans la lisibilité qu'elle peut donner aux historiens dans leurs préoccupations causalistes et facticistes, puisqu'elle renverrait à une « énergétique du mythe » eschatologique toujours en voie de recomposition, pour citer A. Dupront.

Une fois ce parcours accompli dans un long XVI^e siècle, j'ai poursuivi mes recherches depuis une vingtaine d'années, essentiellement afin de conforter ce système interprétatif. J'ai orienté ma réflexion sur un autre plan de l'imaginaire. Dans *Les guerriers de Dieu*, l'imaginaire procédait par des gestes et des rites communautaires. Il était partagé par les violents au point que leurs pratiques violentes se répétaient et assuraient d'un langage et de fantasmes et affects collectifs. J'ai voulu m'interroger sur l'individu pris dans cette « tourmente des signes ». Comment réagissait-il, quelles étaient les relations qui pouvaient être soupçonnées entre l'individu et l'imaginaire ? Quel rapport pouvait-on deviner entre l'acteur invisible qu'était l'imaginaire et l'acteur visible qu'était la *persona* historique, propulsée en avant de l'histoire par son rôle et son action dans un contexte particularisé ? La critique littéraire m'a permis d'établir les rudiments d'une approche méthodique du rapport de l'individu à l'histoire de l'imaginaire. J'ai réfléchi sur certaines figures historiques en prenant le déroulé de leur vie comme une « œuvre » au sens littéraire du terme défini par Jean-Pierre Richard dont il fallait essayer de retrouver « l'intention fondamentale », le projet dominant, et donc une « cohérence interne ». J'ai alors voulu retrouver ce que J.-P. Richard nomme l'« obsession ».

Christophe Colomb m'est alors apparu comme le témoin privilégié de la poussée eschatologique qui était sur la fin du XV^e siècle en gestation et de sa réception individuelle (*Christophe Colomb. Héraut d'une apocalypse*). Colomb se voit le passeur et le porteur du Christ, celui qui a la mission d'apporter la vraie foi aux peuples qui l'ignorent, celui dont l'avancée même sur les mers est destinée à rythmer le retour messianique du Christ sur terre. Nourri de prophéties bibliques, innervé de joachimisme, aspiré par le mythe de l'imminence de la fin des Temps, il a en lui l'obsession d'être au seuil d'un moment historique dont il est désigné par Dieu pour être le grand initiateur : la route des Indes par la Mer océane l'emporte vers le Cathay et toutes les nouvelles terres de l'*orbis terrarum*, dans la certitude qu'une fois tous les peuples de la terre convertis au Christianisme, la fin des Temps viendra ; tous ces peuples convergeront symboliquement dans l'*umbilicus mundi*, Jérusalem, et le Christ règnera ensuite pour mille ans. Christophe Colomb est un prophète du Dieu des temps derniers, et son journal de bord comme ses lettres relatent une « apocalypse », la révélation aux hommes de la totalité des merveilles cachées de la Création qui est la révélation de l'imminence de la Toute-puissance. Comprendre le « gran viaje », c'est le replacer dans les fébrilités de l'imaginaire eschatologique. Colomb ainsi permettrait d'appréhender comment, à la Renaissance, des hommes purent se sentir envahis par un « espirito de ynteligençia », comment ils purent laisser s'exprimer en eux un « parler Dieu ». D'où, en fonction de ce changement d'optique qui focalisait ma recherche sur l'acteur, une volonté de ne pas étudier l'individualité de

manière linéaire. J'ai conceptualisé le principe d'une écriture à la fois a-biographique, par laquelle le sujet n'existe pas pour lui-même, mais est une sorte de paradigme au sein du système de tensions qu'est l'imaginaire. J'ai présupposé que la vie de Colomb, parce qu'elle était guidée et scandée par la confrontation sans cesse changeante de ses rêves au réel, de la lumière spirituelle qui était en lui aux résistances des hommes, était comme composée et vécue par lui à la lumière des Ecritures saintes ; des Ecritures dont il s'éclairait pour tenter de penser un sens au milieu de mers et de terres inconnues, dans le cours de tribulations et de malheurs, dans un temps qu'il savait messianique et qui l'emporta jusqu'à la violence la plus destructrice des sociétés indigènes rencontrées. Donc Colomb s'imposait dans mon analyse comme celui qui sait, le paradigme de l'inspiré ; celui dont la certitude absolue d'illumination divine liait déjà la révélation à l'exercice d'une violence sacrée parce que Dieu était à ses yeux Tout et qu'aucune résistance ne devait être tolérée face à Dieu. Et cette figure était appelée à avoir de nombreux avatars dans le temps des divisions de Religion... Elle annonçait le temps à venir des prédicateurs inspirés qui se voulaient des « trompettes » du Christ et qui en appelaient à la mise à mort, au nom de Dieu, par et pour Dieu, des faux prophètes et de ceux qui les écoutaient. Comme si, dans d'autres durées et d'autres espaces, la guerre de Religion était déjà en action avant même de se traduire par des conflits durés.

Dans une postface publiée avec la réédition en 2018, j'ai essayé de suivre les avatars de Colomb, jusqu'à l'expulsion de l'histoire qui semble intervenir aujourd'hui, en remontant ensuite à la succession de métamorphoses qui ont suivi sa mort en 1506, dans un jeu de raison et de contre-raison qui perdure jusqu'à la fin du XVIIIe siècle, puis qui recourt à la figure de l'amiral au XIXe siècle pour allégoriser tout le champ cognitif.

Sur un autre plan, j'ai porté mon attention sur le connétable Charles de Bourbon et j'ai revalidé l'hypothèse d'une anti-biographie apparentant l'aventure de la *persona* historique à un palimpseste valant autant – ou moins – pour l'individu que pour l'imaginaire de la société à laquelle il appartenait (*Charles de Bourbon connétable de France*). Bourbon devient en 1523 traître pour son honneur qu'il juge bafoué par son roi, François Ier, sa trahison étant précédée par un jeu de signes qui en appellent le souverain à ne plus marquer sa défaveur ou son désamour. L'honneur se lit ainsi comme une vertu sacrée pour les gentilshommes de la Renaissance et Bourbon porte à son intensité maximale cette conscience. Un honneur transcendant toute contingence d'ordre politique ou social et qui emporta le connétable de France à faire, après une longue durée de rhétorique de signes et de contre-signes, le choix du refus de l'humiliation et donc du service de l'Empereur. Un choix qui l'emmena sur les sentiers d'une haine sacrée qui rencontra ses deux moments paroxystiques lors de la bataille de Pavie, et surtout lors de la prise de Rome. Cette prise de mai 1527 peut être, à mes yeux, relatée comme le témoignage de ce que, pour l'homme de guerre, l'histoire doit se révéler à elle-même dans une offrande sacrificielle de soi, qu'elle est un espace-temps d'inscription d'un langage de l'honneur et donc d'une tension vers Dieu. En faisant le choix de conduire son armée jusque sous les murs de Rome, le cœur vivant de la chrétienté, la nouvelle Jérusalem, le connétable adressait certes un défi au pape au nom de l'empereur, mais surtout il accomplissait un acte qui devait marquer l'histoire, par lequel il allait marquer l'histoire et surpasser celui qui avait porté atteinte à son honneur, François Ier. Qu'il meurt ou vive, le guerrier entraînait dans l'ordre du surpassement et donc dans l'éternité. Seule comptait pour lui la perpétuation d'une gloire par laquelle non seulement il pouvait imaginer accéder à l'éternité mais aussi pouvait rêver de faire son salut dans l'abandon à la volonté divine. Du fait que la guerre et le salut et l'honneur semblaient liés à travers son expérience sacrificielle, j'en déduisais que les guerres d'Italie avaient été des guerres religieuses, distributrices d'un honneur sacré pour la noblesse, et qu'une mécanique identitaire avait ainsi été mise en action. Un rêve sotériologique dont le double drame du connétable de Bourbon et du sac de Rome était symptomatique. En brisant ce rêve par la paix du Cateau-Cambrésis, Henri II cassait le potentiel de cette dynamique, et la paix entraîna, à mes yeux, une sorte de redistribution de l'utopie d'honneur en la nécessité d'une guerre civile. L'histoire de la haine que portait Bourbon à son roi devenait ainsi le pré-texte des antagonismes entre Grands au temps des guerres de Religion. Les ralliements aristocratiques au catholicisme exclusiviste ou au calvinisme visaient à compenser la privation existentielle d'être que signifiait la cessation de la guerre contre les Habsbourgs ; une reprogrammation intervint, soit sous la forme de la croisade de ces papistes qui cousaient une croix à leur chapeau, soit sous la forme de la lutte pour l'Evangile pour ces fidèles de l'Evangile qui accompagnaient leurs actes profanatoires du chant des psaumes. Une reprogrammation que j'avais déjà pressentie en étudiant le personnage de Bayard à travers le roman de sa vie qui fut imprimé en 1527 et qui exaltait la relation entre le chevalier et Dieu établie dans l'acte sacrificiel de guerre (Symphorien Champier, *Les gestes ensemble la vie du preulx Chevalier Bayard*). Les guerres de Religion, pour être comprises dans leur imaginaire, nécessitaient aussi une archéologie du désir de rencontre avec Dieu, et de la mise en crise de ce désir. Et là encore, c'était par des transferts que l'imaginaire jouait pour activer l'histoire. S'intéresser donc à un acteur du passé historique, c'était le propulser hors du simple suivi linéaire de sa vie, le faire glisser dans l'univers d'une symbolique active permettant de mieux identifier les données d'une histoire globale.

Ce désir, je l'ai aussi précisé en écrivant un livre sur Jean Calvin. C'est-à-dire en isolant un autre paradigme (*Jean Calvin. Vies parallèles*). Contre la désincarnation historiographique du réformateur découlant de son refus de parler de soi, j'ai postulé que c'était toute l'écriture calvinienne, à commencer par celle de *l'Institution de la religion chrétienne*, qui était à envisager comme un texte autobiographique, à cerner plus précisément comme un récit de charité dans lequel Calvin faisait glisser sa propre expérience de créature

angoissée en relatant le glissement à la sérénité qu'aurait été sa conversion à l'Évangile. A la Renaissance, c'est quand on parle le moins de soi qu'on en parle le plus. C'est dire que le réformateur n'a jamais cessé de réexprimer la mémoire d'une angoisse qui avait été pour lui longtemps une douleur et qu'il lui fallait évoquer non seulement afin de l'exorciser pour lui-même, mais aussi pour impliquer ceux qui l'écoutaient ou le lisaient dans le déclenchement ou la continuation de la temporalité libératrice de sa *conversio subita*. L'histoire de Calvin est l'histoire d'une obsession de charité ou d'amour, l'histoire d'une subjectivité proliférante. Calvin aurait été au tournant des années 1530, un être méfiant, angoissé, en fuite par rapport à lui-même, en recherche permanente de comblement d'une faille et cette fuite et cette recherche auraient donné une dimension intensément tragique à sa conscience croyante. Si, assuré de ce que Rome avait perverti et corrompu l'Église et certain de ce que Dieu lui avait donné la vocation de participer activement à l'avancement de la Vérité, Calvin devint « calviniste », ce serait parce qu'il serait parvenu à créer, au terme d'un parcours intérieur difficile, un moyen adéquat pour rompre avec ce sentiment tragique. Un moyen adéquat lui permettant de rompre avec l'angoisse première. J'ai alors décrit moins un chrétien pacifié qu'au contraire un homme qui ne vivait que dans la certitude que l'épreuve souffrante faisait partie de sa vie même et qui redisait à ses contemporains cette épreuve pour mieux les entraîner dans la conversion qu'il avait vécue. Ainsi, toute l'expérience de foi du réformateur était bien paradigmatique des jeux de l'imaginaire tels que je les avais décrits : un dialogue entre angoisse et désangoissement. Une manière de confirmation.

Malgré tout, mon parcours ainsi accompli risquait de me faire tomber dans un piège, qui était de limiter l'histoire de l'imaginaire à la confrontation de deux forces antithétiques. Trois autres paradigmes sont intervenus pour me persuader qu'entre angoisse et désangoissement, il y avait un autre protagoniste du jeu de l'imaginaire. Un protagoniste essentiel, travaillant lui aussi sur la voie du refus de l'angoisse, mais dans une autre visée et avec d'autres instruments. Face aux « papistes » et aux « huguenots », il y eut une posture herméneutique qui procédait elle aussi d'un mode de reprogrammation de l'imaginaire. A la différence de Calvin, cette posture ne niait pas l'eschatologie, elle la reformulait positivement afin de désengager les chrétiens de leurs rêves de violences éradicatrices. Soit par le truchement d'un intérim au terme duquel l'unité religieuse serait restituée et donc l'Alliance avec Dieu restaurée, soit par l'avènement d'un « âge d'or » plus immédiat qui serait l'effet d'une action à la fois raisonnée magique de la politique monarchique, soit par une intériorisation christique autorisant le chrétien à transcender dans le microcosme de sa conscience les misères et turbulences mondaines, une sérénité était proposée. Les temps à venir n'étaient plus des temps de colère divine, mais de bénédiction et la créature pécheresse devait se contenter s'abandonner à la providence divine. C'était dans le temps même de la vie terrestre que cette sérénité devenait possible, dans ce qui apparaît comme une sorte de sécularisation de l'eschatologie.

Le premier de ces paradigmes est Michel de L'Hospital, sur lequel je me suis penché dans un livre intitulé *La sagesse et le malheur*. Je postulais que le chancelier des lendemains de la conjuration d'Amboise était d'abord un chrétien dont la politique de concorde était une forme d'offrande à un Dieu qu'il imaginait avant tout miséricordieux ; un Dieu du salut gratuit en appelant à la coopération de l'homme ayant la conscience de ce que le malheur du présent était un signe envoyé à l'humanité pour qu'elle fasse pénitence. La politique de « moyennement » ou de « concorde civile » n'était pas une « realpolitik », elle était acte de foi visant à contrer par la sagesse érasmiennne d'une *philosophia Christi* les passions des hommes nourris de la présomption qu'ils pourraient se substituer à Dieu en utilisant leurs propres forces de créatures pécheresses pour régler par la force la crise de religion. Contre la violence des « huguenots » et « papistes », l'humanisme de L'Hospital imagina le possible d'une coexistence religieuse qui était garantie par la loi royale et qui faisait du souverain le détenteur d'une autorité absolue transcendant les antagonismes confessionnels. Conservateur de la paix civile, le roi devait exercer une mission qui ne relevait pas d'une autonomisation du politique, mais qui remettait à Dieu la résolution des troubles issus de la division de religion. Pour L'Hospital tel que je le recomposais, la rupture religieuse était un châtement divin envoyé aux hommes en punition de leurs péchés. Dieu en appelait ainsi à la pénitence. Vouloir réduire cette division par la force, par la violence des hommes, c'était offenser Dieu en se substituant à Lui. C'était laisser libre cours aux passions et à la violence et donc, de toute manière, aller vers toujours plus de péchés et toujours plus de châtements divins. La paix civile voulue par L'Hospital devait créer alors un temps intermédiaire, un « intérim » permettant aux chrétiens de vivre dans la cohabitation religieuse et de demander pardon à Dieu. Dieu dont la miséricordieuse providence finirait un jour par réunir ceux qui étaient divisés. Avant les « Politiques », avant l'édit de Nantes, le chancelier de France me permit de remonter dans la trame de l'imaginaire d'une nécessité de paix civile.

Le second paradigme de cet imaginaire de la paix est Catherine de Médicis. Déjà dans un livre qui portait sur le massacre de la Saint-Barthélemy, j'avais reconnu dans la veuve de Henri II une figure irénique ayant communiqué à ses fils un idéal néo-platonicien (*La nuit de la Saint-Barthélemy. Un rêve perdu de la Renaissance*). Le roi devait, à ses yeux, être un roi philosophe dont la vocation était d'entretenir sur terre la même harmonie que celle qui régit le cosmos. Un roi d'Amour devant empêcher ses sujets de s'abandonner aux passions qui risquent d'ensanglanter le royaume, mais qui pourtant bascula dans le crime en décidant de l'exécution des capitaines huguenots venus fêter le mariage de Marguerite de Valois et du prince de Navarre. A travers le parcours historique de Catherine de Médicis, je me suis efforcé de comprendre les données mêmes du

travail de pacification qui la conduisent à fabriquer l'Edit de janvier 1562, c'est-à-dire à inventer une cohabitation confessionnelle qui jusque-là relevait de l'impensable (*Le « haut cœur » de Catherine de Médicis. Histoire d'une raison politique au temps du massacre de la Saint-Barthélemy*). Néo-platonisme, érasmisme, mais aussi conscience de ce que Catherine de Médicis appelait la « nécessité des temps », le fait que le gouvernant doit accepter de changer les lois en fonction des événements, dans l'unique but d'empêcher que les violences des hommes ne fassent glisser le royaume dans l'horreur barbare des massacres. C'est par « esgard à la saison » qu'il a fallu changer de cap, écrit-elle en 1562. Il lui a fallu entrer dans un autre champ de la rationalité politique. Catherine de Médicis définissait empiriquement la politique comme un apprentissage et une pratique de la différence, comme un travail sur un monde qui change, un travail sur la « malice des temps », une aptitude à toujours repenser la décision en fonction du présent et de ses potentialités. L'imaginaire de l'action, outre qu'il devait rendre honneur à un Dieu de paix, était un art de l'adaptation aux circonstances, aux « occasions », de la flexibilité du gouvernant face aux faits et aux hommes parce que la priorité était de préserver la paix. Reine de concorde, elle n'eut sans cesse qu'une « obsession » : essayer d'entraver le déchaînement des forces de passions, jusqu'à recourir à l'instrument du meurtre et du massacre quand l'histoire lui semblait se fermer à son utopie de paix royale ; d'où sans doute la décision de massacre, durant la nuit de Saint-Barthélemy. J'ai authentifié une conscience du paradoxe qui caractériserait l'imaginaire du refus de la conflictualisation religieuse. Une conscience paradoxiste qui, parce que l'« obsession » était la paix, allait jusqu'à intégrer la virtualité de violence.

Enfin, j'ai travaillé sur un troisième paradigme. Il s'agit de Michel de Nostredame. En me démarquant des lectures anachroniques, j'ai étudié l'ensemble des œuvres de l'« astrophile », de sa traduction de l'*Horus Apollon*, son traité des fards et des confitures jusqu'à ses almanachs de pronostication et ses *Prophéties*. J'ai voulu historiciser l'écriture de Nostradamus. Nostradamus se veut un prophète des mystères de la Création, qui donne à lire une encyclopédie du mal humain : son monde est terriblement noir, sombre, fait d'une accumulation de meurtres, massacres, crimes, famines, pestes, parricides, infanticides, déluges, comètes, séismes... Rien ne semble briser cette récurrence du malheur qui guette l'homme et qui est d'autant plus oppressante que le Dieu « fabricant » du grand monde est absent de cette histoire prophétique qui superpose passé, présent et futur. Il m'a semblé que Nostradamus, dont on peut soupçonner qu'il était plutôt séduit par un christianisme érasmien, donnait à son écriture une visée évangélique. Il ne faisait que vaticiner sur un motif dominant : l'homme loup pour l'homme, l'homme habité par le mal, l'homme ne pouvant que faire le mal, l'homme vivant sans Dieu. Cette réitération avait une fin : faire prendre conscience au lecteur de ce qu'il n'y a de salut que dans le refus de soi, dans la certitude du néant de l'être pécheur, et dans la prière adressée à un Dieu caché ayant pour l'éternité témoigné de son amour dans sa Parole. Sans doute sur la même ligne que Marguerite de Navarre, Nostradamus exprimait une infinie confiance, au milieu des exclusivismes qu'il sentait monter autour de lui, dans une foi intériorisée, s'alimentant d'une Parole qui était la parole vivante de Dieu. Il en appelait, par-delà les choix confessionnels, au seul amour de Dieu. Son univers prophétique tragique visait à réaliser une conversion, par la terreur, sur le même mode que Rabelais qui lui utilisait le rire pour détourner ses contemporains des tentations de violences qui montaient partout en raison des exclusivismes confessionnels. Moins qu'un astrologue, Nostradamus en son temps était un chrétien du libre arbitre, et du refus de la violence.

Il me faut aller au terme de ce parcours personnel en disant que j'ai effectué un excursus hors du XVI^e siècle, lorsque j'ai publié en 2004 un livre d'entretien avec Natalie Zemon Davis (*L'histoire tout feu tout flamme*). Il s'agissait d'un excursus bien relatif puisque les conversations, tout en portant la grande historienne américaine à parler de sa famille, de ses engagements politiques, de son itinéraire historiographique, de sa conception civique et éthique du métier d'historienne la portant à identifier ses recherches à une véritable jubilation devant l'approche des traces du passé, ont aussi touché à l'histoire du XVI^e siècle. Quoiqu'il en soit, je suis plutôt fier de ce dialogue – déséquilibré puisque mon objectif était de faire parler la découvreuse de l'histoire de Martin Guerre - pour une simple raison : il me semble que les historiens d'aujourd'hui écrivent leurs livres dans une excessive distance par rapport à leur objet, dans la froideur pourrait-on dire. Ils écrivent en recourant, pour paraphraser Rabelais, à des « paroles gelées » qui ont pour fin de donner l'impression d'objectivité ou de renforcer l'illusion qui serait propre à cette dernière. Avec Natalie Zemon Davis, l'histoire s'écrit, même si elle relate des drames et des tragédies, dans une « joie » et dans une espérance.

J'ai aussi entamé une réflexion sur ce que j'appelle le XVI^e siècle de Lucien Febvre - peut-être afin de rédiger un essai dans les années à venir. Un XVI^e siècle qui avait une dimension vitale dans sa conception du renouvellement de l'histoire parce qu'il s'incarnait avant tout dans les figures d'Erasmus et de Rabelais. Les deux humanistes évangéliques eurent la perception vive d'un XVI^e siècle tourmenté et malheureux, mais ils eurent aussi l'espoir que les malheurs de leur temps, les persécutions, les haines, les horreurs pourraient un jour se défaire. Lucien Febvre avait l'espérance que les drames affreux du XX^e siècle qu'il traversait, eux aussi, finiraient par se défaire et que l'histoire nouvelle était la balise à laquelle il fallait s'accrocher pour maintenir la foi en l'avenir. Il vivait et pensait dans l'empathie avec le temps des paradoxes humanistes, jusqu'à permettre l'irréparable de faire disparaître le nom de Marc Bloch des *Annales* pour que celles-ci échappent à la censure nazie et qu'ainsi l'histoire nouvelle poursuive son travail. Lorsqu'il écrivait *Le problème de l'incroyance au XVI^e siècle*, il pensait l'œuvre rabelaisienne comme un message d'espérance, comme une déclaration de liberté face à l'oppression, comme un témoignage de ce que la liberté ne peut que survivre toujours au malheur, de ce qu'il y a

un « esprit » en combat constant contre la présomption ou « cuyder ». En y réfléchissant, peut-être me donne-t-il ici une explication à mon intérêt pour le XVI^e siècle ? Pour un XVI^e siècle des possibles et donc offrant à l'historien des projets de liberté d'écriture ? Dans cette optique, j'ai édité, avec ma femme Elisabeth Crouzet-Pavan, aux éditions Albin Michel, un manuscrit oublié que j'ai découvert dans les papiers de mon père François Crouzet décédé en mars 2010. Il s'agit d'un ouvrage que mon père, alors jeune agrégé âgé de 28 ans, avait écrit avec Lucien Febvre en 1950, une *Histoire de France* destinée à l'Unesco, qui devait être le premier volume d'une collection d'histoire des grands pays européens. Le projet était de dénoncer historiquement le nationalisme comme source des maux de l'Europe depuis le XIX^e siècle et donc de montrer que la France s'était construite diachroniquement et essentiellement grâce à des apports culturels, économiques, humains, etc qui étaient exogènes. La France est donc dans cet ouvrage avant tout un mythe et son identité est vue par Lucien Febvre et François Crouzet comme procédant plus de constantes dynamiques d'appropriations externes que d'une auto-génèse. Le livre, *Nous sommes des sang-mêlés*, qui fut refusé par l'Unesco pour des raisons qu'il faudra identifier, méritait d'être publié aujourd'hui, car il est non seulement un document sur un aspect mal connu de la pensée critique de Febvre dans les lendemains de la Seconde Guerre mondiale, mais aussi, peut-être l'occasion perdue d'un renouvellement du regard sur l'histoire de France dont l'auto-centrage demeure encore maintenant une des caractéristiques et, il faut le dire, une des faiblesses.

Le travail suivant m'a pris plus de six années et a débouché sur la publication d'un livre en octobre 2016, *Charles Quint. Empereur d'une fin des Temps*. Le projet a été de faire parler de lui-même un empereur taciturne, qui ne parlait pas ou qui ne pouvait et ne voulait pas parler. Contre le renoncement qui aurait équivalu à céder devant le silence du passé, le choix a été fait de trouver un autre truchement que celui du discours : c'est le corps qui a été saisi et reçu comme parole, dans ses expressions paroxystiques liées à la maladie ou aux affects, comme langage de l'ipséité de l'empereur. C'est-à-dire qu'il a été posé que c'était à la périphérie de lui-même qu'il était possible d'accéder à une compréhension de Charles Quint, hanté par une angoisse de l'immobilité, de la mort, du sang, contre laquelle plus inconsciemment que consciemment peut-être, il serait intervenu dans le jeu même de rôles imposés par la puissance qui s'incarnait en lui. Charles Quint donc, comme une figure douloureuse, clivée, dont le silence s'expliquerait précisément par ce conflit intérieur opposant une obligation de violence condensée dans le mal-être de son corps, et un désir de liberté. D'où une peur de l'exercice du pouvoir, dans la mesure où la détention de la puissance peut avoir semblé un risque de se perdre à son désir d'être...

En fonction de ce décryptage métapsychologique que nient les histoires de son temps du fait des contradictions qu'elles soulignent, l'expérimentation a été poursuivie sur l'hypothèse que Charles Quint aurait façonné défensivement une identité projective contre la part subversive de lui-même qui le hantait comme un fantôme hante une crypte ou une tombe. Un empereur donc qui se voulait le Katéchon paulinien, celui qui, aux derniers temps du monde, retiendra le temps en cherchant à contrarier le déchaînement des violences eschatologiques en instance de s'emparer des hommes et des éléments ; celui qui projette dans son action ce qui se joue en lui-même. L'histoire de Charles Quint obéirait ainsi, dans cette virtualité, à un ordre du désir qu'elle révélerait et qui se lirait dans le tableau du Titien montrant le vainqueur de la bataille de Mühlberg, sortant sereinement d'une forêt ténébreuse pour aller vers un espace ouvert et lumineux. Dans cette optique, ce sont les années 1545-1552 qui ont focalisé l'attention, parce qu'elles sont les années cruciales de l'Europe du XVI^e siècle, sonnante le glas d'une longue histoire. Ou plutôt parce que, malgré ce qu'elles purent fugacement donner à penser, elles ne changèrent pas l'histoire.

Charles Quint se trouve alors confronté à un triple péril : d'abord la progression plus conquérante que jamais des idées réformées dans le Saint-Empire, qui peut désormais remettre en cause la continuité d'exercice de la dignité impériale dans la maison demeurée catholique des Habsbourgs ; ensuite les princes et les villes luthériennes tendent à contester la légitimité de son pouvoir en vertu des menaces qu'il ferait peser sur la foi évangélique providentiellement restituée et sur le droit des Etats d'empire ; enfin la mobilisation des énergies luthériennes s'accompagne d'une montée en force d'un imaginaire apocalyptique : les temps sont courts désormais, la fin du monde approche et, dans cette durée d'accélération vertigineuse de l'histoire, tous les fidèles se doivent de se dresser contre le pape, l'Antéchrist romain et ses suppôts qui, au service de Satan, veulent détruire la vraie foi. Charles Quint, à l'opposé, nourri de pacifisme érasmien, de stoïcisme, vivant une piété d'imitation du Christ, se pense comme l'élu divin qui a la mission de retenir les temps, d'empêcher que le monde chrétien ne bascule dans une division ne pouvant que l'éloigner du salut : empereur, il se doit, dans un moment limite au-delà duquel s'évanouiront les ultimes chances de réunification de la chrétienté, d'agir. D'où l'option, après l'échec de tentatives conciliatrices, de la guerre : une guerre d'abord difficile, à haut risque, que Charles Quint refuse de voir justifiée par la religion contre des adversaires qui vivent un conflit eschatologique ; une guerre qui tourne spectaculairement, le 24 avril 1547, en sa faveur lors d'une bataille sur l'Elbe, à Mühlberg, et qui détermine brutalement la rupture d'un rapport de forces auparavant favorable à la dynamique luthérienne. Non seulement Wittenberg, la cité où tout a commencé avec les 95 thèses de Luther contre les indulgences papales, capitule devant l'empereur, mais tous les princes et toutes les villes, ou presque, du Saint-Empire font retour en quelques mois à l'obéissance.

Charles Quint, vainqueur représenté par Titien comme l'empereur faisant passer le monde de l'ombre à la lumière, paraît avoir réussi dans son entreprise : ne pas laisser se pérenniser une guerre qu'il sait contraire à

son idéal de prince chrétien, imposer une paix remettant à la providence divine le devenir des hommes, et donc faire revenir les temps à une durée d'origine où tous les chrétiens vivaient ensemble sans débattre avec haine et parfois violence des mystères de la foi. Face à une papauté peu réceptive à la prise en compte des positions luthériennes et donc peu ouverte à l'ouverture d'un dialogue, Charles Quint fait le choix d'un double passage en force. D'abord, il y a l'Intérim d'Augsbourg, proclamé le 15 mai 1548. L'édit ordonne d'une part aux luthériens une recatholicisation, dans l'attente de l'achèvement des travaux du concile de Trente qui étaient censés devoir se traduire par des concessions. Le culte évangélique était interdit, les ministres luthériens refusant d'obtempérer devant faire le choix de l'exil. D'autre part, Rome voyait l'empereur se substituer au pouvoir pontifical pour imposer sa voie de conciliation. Durant près de deux ans, parce que joue l'effet de supériorité de la puissance impériale, ce système unilatéralement imposé, pourtant dénoncé aussi bien par les théologiens romains que luthériens, et dont le succès devait permettre une transition politique garantissant la succession impériale à son fils Philippe, donne l'apparence de fonctionner. Le Saint-Empire semble réuni religieusement et les fantasmes du basculement dans le combat apocalyptique s'éloignent. Mais en quelques semaines, tout s'effondre, Charles Quint manquant de peu d'être capturé le 19 mai 1552 à Innsbruck par un corps expéditionnaire luthérien et assistant sans être en mesure de réagir militairement à la dislocation de cette unité religieuse qu'il avait voulu restaurer. Au point de se trouver contraint bientôt de supprimer l'intérim et de rendre aux luthériens les libertés de conscience et de culte, avant, en 1555, que la paix d'Augsbourg ne consacre une géographie religieuse du Saint-Empire très favorable au protestantisme.

Ce livre est donc en premier lieu une réflexion sur la versatilité extrême de l'histoire. En 1552, c'est en quelques semaines que, sans pouvoir réagir, Charles Quint assiste à l'effondrement de son œuvre de décélération de la durée. La versatilité d'une histoire sans retour désormais qui va engager l'Europe dans la dramatique de guerres religieuses atroces : en 1562, la France, en 1566, les Pays-Bas, puis en 1618, le Saint-Empire. Il est aussi une analyse du statut historique de la rupture qui n'est pas à relier au rôle de l'individu Luther envahissant de sa parole et de son écriture l'imaginaire allemand entre 1517 et 1520 ; mais qu'il faut situer quand l'échec de Charles Quint consacre l'impossibilité de retour à l'unité. Quand donc des frontières jusque-là virtuellement encore fluides, se solidifient en fronts confessionnels et territoriaux. Enfin, ce livre propose au lecteur, en arrière-plan du déroulé des faits qui lui est présenté, de tenter une expérience de compréhension de la figure de celui en qui les historiens voient le dernier empereur. Il dépeint un Charles Quint fragile, tiraillé entre des possibles de lui-même ; hanté par la peur de son propre pouvoir, habité par des images sanglantes ancrées dans son inconscient, assumant son rôle d'élu divin dans l'angoisse d'un échec que Dieu ne lui pardonnerait et d'un mal qui le verrait entraîner le monde dans la violence la plus inhumaine. Un Charles Quint donc traversé d'un doute constant sur son devoir d'autorité, cherchant à établir un équilibre irénique toujours remis en question entre la force et la justice, entre la guerre et la paix, entre le droit de Dieu et les actions des hommes, un souverain tentant de ne pas se perdre dans les traverses d'une vie humaine tragique, et que sa mesure entraîne vers la plus grande des déconvenues... Durant sept années qui ne changèrent pas le cours de l'histoire...

J'ai, en 2016, publié avec Jean-Marie Le Gall, un ouvrage voué à la confrontation de la violence religieuse du XVI^e siècle et du présent immédiat. Il s'est agi de rappeler ce qu'ont été les guerres de Religion pour comprendre que, par la logique du massacre, le terrorisme d'aujourd'hui pratique effectivement une nouvelle forme de guerre de religions. Loin de tenir les attentats pour des épiphénomènes de l'anticolonialisme, du tiers-mondisme, du racisme, des problèmes de la banlieue ou du conflit israélo-palestinien, il s'est encore agi de souligner la dimension eschatologique du projet théologico-politique des acteurs des attentats de Paris. Avec les questions suivantes : que nous apprend notre histoire de cette résurgence de la violence au nom du Sacré ? Pour éradiquer les fausses idées et les sortilèges des croyances, comment intégrer au mieux un véritable enseignement du fait religieux dans les collèges et les lycées ? Cette enquête a été amplifiée par une recherche sur les rites de violence-spectacle de Daesch et sur leur signification prophétique.

Enfin, et afin de ne pas être toujours centré sur les phobies et angoisses et essayant de regarder vers un autre champ, j'ai co-organisé un colloque qui été publié en octobre 2017 par les Editions Champvallon, *Historiens d'Europe, Historiens de l'Europe*, dans lequel j'ai pour ma part traité des rapports de Fernand Braudel avec l'idée d'Europe. Le point de départ a été la constatation d'une crise de l'idéalité européenne, et une question : que faire face à ce rejet qui est le fond de commerce des démagogues, en France comme ailleurs ? Comment neutraliser les forces qui recourent à l'anachronisme historique, à la fausseté négationniste, à la polémique caricaturale pour mieux masquer d'obscurantistes idéologies ? La réponse donnée par *Historiens d'Europe, historiens de l'Europe* a été que l'Europe souffre d'un déficit à la fois d'historicité et d'historicisation puisque l'aventure européenne proposée au grand public est réduite souvent à une aventure tronquée, éclatée. Il a été beaucoup écrit à propos de la construction européenne comme du passé de l'Europe envisagé sous l'angle d'une collection d'histoires nationales et de leurs temporalités conflictuelles. De l'Europe comme référent historique commun, il y a eu des approches, mais limitées à des séquences discontinues. Pourtant, depuis le début du XX^e siècle, de très grands historiens britanniques, italiens, allemands, russes, français, belges, hollandais, ont réfléchi sur l'Europe... Les uns ont promu un art nouveau d'écrire l'histoire en faisant de l'Europe l'instrument qui leur permettait de penser différemment. Les autres ont écrit une histoire qui voulait montrer que l'Europe était sur le long terme une substructure de l'imaginaire. Réactualiser par l'histoire la figure

d'espérance et de liberté de l'esprit que porte l'Europe en elle dans sa longue durée, et que le savant travail d'historiens européens n'a cessé de valoriser, retrouver un désir d'être que la seconde partie du XXe siècle a fait progresser, tel est le projet de ce livre qui est un livre de défense d'une conscience de soi et donc d'une conscience de ce que l'autre est soi. S'il y a une idéalité européenne, elle est sans doute moins dans ce que les historiens d'aujourd'hui peuvent chercher à construire en faisant l'inventaire des interactions et synchronies politiques, économiques, culturelles etc., mais bien plus dans le fait que l'historien se nourrit d'une invention constante de l'Europe voire d'une remise en question de celle-ci. Le livre, mosaïque de parcours intellectuels, est aussi donc une invitation à ce que l'histoire se replace désormais dans les chemins parcourus au XXe siècle par de grands historiens qui s'appelaient Pirenne, Huizinga, Febvre, Le Goff ou Hobsbawm et qui appréhendaient l'Europe non pas comme un épiphénomène qu'il faut ausculter, mais comme le pallier d'une anthropologie humaniste de l'universalité... Dans cette optique, j'ai aussi codirigé la publication de *L'Humanisme au pouvoir ? Figures de chanceliers dans l'Europe de la Renaissance (XVe-XVIe siècle)*, issu d'un Colloque international tenu les 28 février-2 mars 2019 (Villa Finaly, Florence) qui fait surgir des figures connues et moins connues de chanceliers qui furent actifs dans l'Europe des XVe et XVIe siècles. Il s'est agi d'examiner comment en Italie, en Angleterre, dans le Saint-Empire, aux Pays-Bas ou en France une fonction centrale dans la gestion des Etats a été investie par un humanisme qui se voulait conquérant. En confrontant les pratiques, les discours et les représentations de chanceliers opérant dans des structures variées, l'ambition a été de montrer comment une nouvelle culture a remodelé les techniques, les institutions et les imaginaires du Politique durant deux siècles de Renaissance.

A quoi s'est ajouté un ouvrage coédité à partir d'un colloque organisé dans le cadre du Labex EHNE, qui s'intitule *L'humanisme européen ou la construction d'une Europe « pour soi », entre affirmation et crise identitaires*, dont le texte programmatique est le suivant : L'Europe des XVe et XVIe siècles voit émerger puis triompher, jusqu'à sembler hégémonique, le mouvement humaniste. D'abord contre-culture combattant la scolastique, l'humanisme, diffusé par des réseaux intellectuels italiens épris de la redécouverte des classiques, s'impose vite comme un modèle dominant parmi des élites désormais formées à l'école des bonnes lettres. Mais si l'on s'accorde généralement à dresser en aval de ce phénomène de diffusion de ce paradigme culturel le constat d'une fulgurante et durable conquête, l'histoire de cette dynamique mérite aujourd'hui d'être encore questionnée. Le succès de l'humanisme a connu en effet des formes, des expressions, des priorités et des degrés variables selon les espaces, les temporalités, les publics et les écosystèmes socio-politiques et socio-intellectuels. Il ne fut pas non plus sans rencontrer de farouches résistances, notamment auprès des milieux savants avec lesquels il entra en concurrence et qui continuèrent, même s'ils étaient perméables aux idées nouvelles, à produire d'autres modes d'interprétation du monde. Sa dimension rapidement internationale et ses prétentions universalistes donnèrent lieu, en particulier, à de multiples adaptations, tensions et compromis, qui composent le tableau bigarré des humanismes européens avec leurs dérives nationalistes. D'autant que surgirent des revendications, liant à l'idée de « *natio* » ou de « *patria* », la prétention à une primauté dans l'appropriation des savoirs. D'autant encore que le rêve de restitution de la Vérité évangélique que les Bonnes Lettres nourrissaient finit par miner de l'intérieur l'idéal même d'un avenir bonifié. Les humanistes, dès l'origine et avec une force d'implication croissante qui concerna tous les champs de la pensée et de l'action, se firent plus acteurs de division que d'unité. Culture caméléonesque et conquérante, l'humanisme s'alimenta des polémiques qu'il suscitait dans ses sphères mêmes en même temps qu'il s'infiltra dans l'ensemble des systèmes de représentations puis s'en empara, jusqu'à susciter l'autocritique de ses propres excès et violences. On s'interroge *in fine* afin de savoir quand la dissémination européenne des aventures humanistes finit par s'épuiser, soumise qu'elle était à des jeux internes et externes de contradictions, à des pertes de singularité et de densité, aux vicissitudes de l'histoire de toutes les cultures dominantes qui, à force d'être dominantes, se banalisent.

Au début de l'année 2020, j'ai repris un thème que j'avais rapidement abordé lors de la recherche doctorale, *Les enfants bourreaux au temps des guerres de Religion*. Il s'est agi de s'interroger sur la présence, dans le temps des violences interconfessionnelles, qui déchirèrent la France entre 1562 et 1598, d'enfants catholiques âgés de six à douze ans qui participaient à l'exécution des hérétiques ou s'attaquaient rituellement à leurs cadavres, se faisant ainsi tueurs, massacreurs et tortionnaires. Comment expliquer une telle présence des enfants au cœur de la violence qui emporte le catholicisme militant dans des rêves sanglants ? L'innocence et la pureté de ces jeunes bourreaux sont paradoxalement exaltées dans des chansons, des sermons, et sont impliquées dans les rituels de mise à mort, sorte de théâtre biblique impitoyable, qui confèrent au combat des hommes pour le salut une signification prophétique. L'enfance est appel divin parce que présence de la Transcendance au milieu du peuple de Dieu à qui elle rappelle ses obligations sous peine d'encourir la damnation éternelle. Il s'est agi de faire la lumière sur ce surgissement de haine sacrée qui, plus qu'un épiphénomène ou une scorie de l'histoire des guerres de Religion, permet de pénétrer dans la profondeur des imaginaires qui se cristallisent autour de deux événements majeurs : le massacre de la Saint-Barthélemy et l'assassinat d'Henri III, le dernier souverain de la monarchie des Valois-Angoulême. Dans un contexte angoissant de fin des temps, j'ai voulu montrer que le basculement dans l'horreur et l'inhumain devient la seule voie de salut pour les « enfants de Dieu ».

Introduction Fragments d'inhumanité

Chapitre I Un tournant en 1559-1560

Chapitre II Un jeu de haine sacrée
 Chapitre III Des morts théâtralement ordonnancées par Dieu
 Chapitre IV Un parler de Dieu
 Chapitre V Résonnances prophétiques
 Chapitre VI Histoire tragique et démoniaque
 Chapitre VII Traître à Dieu et à son peuple
 Chapitre VIII Le diable terrassé
 Chapitre IX Crises dans les représentations
 Chapitre X « *Et tu, puer...* »
 Chapitre XI Dans la latence régicide
 Chapitre XII Hérode sanglant
 Conclusion Vers une autre histoire...?

Un autre ouvrage est achevé et devrait être publié en 2021. Il s'intitule : « *Le XVIe siècle est un héros* » ou *Michelet et l'invention de la Renaissance*. Son titre dérive d'une formule de Michelet dans le volume VII de son *Histoire de France* dans lequel fut inventé, avant Jacob Burckhardt, le concept d'une « Renaissance » succédant à la « tyrannie » du Moyen Âge et précédant un XVIIe siècle de régression. Il s'agit, à partir de cette déclaration de foi personnifiant une séquence historique distinctive, de se poser plusieurs questions : pourquoi le XVIe siècle a-t-il, depuis le milieu du XIXe siècle, été la balise autour de laquelle l'historiographie française a construit la plupart – ou pour être mesuré, certains - de ses grands renouvellements herméneutiques, pourquoi a-t-il joué un rôle quasi-héroïque au sens où les changements qui se lisaient dans son développement factuel ont fait naître en France de nouvelles façons de penser l'histoire et l'art de faire de l'histoire – ainsi avec Lucien Febvre ou Fernand Braudel, entre autres ? Pourquoi le XVIe siècle parle-t-il peut-être plus qu'une autre séquence de l'histoire ?

Mais il s'agit aussi, dans ce livre, d'essayer de comprendre pourquoi la Renaissance fut, dans la gestation de l'écriture historique de Michelet, une nécessité, un leitmotiv plongeant dans un complexe d'« enfant de remplacement » – un complexe de Caïn. Michelet recéléait en lui un mort, un frère perdu qui avait conditionné sa conception, et l'histoire, qui lui faisait écouter les voix du passé, qui l'identifiait au passé, eut sans doute une fonction d'exorcisme ou de refoulement de la mort en jouant symboliquement de manière répétitive le retour à la vie de celui qui était mort et donc il se ressentait de manière culpabilisée l'ersatz. Au cœur de ce rapport à la mort, il y eut la Renaissance, la grande scénographie d'un triomphe sur la mort qui fut articulée à une valorisation de la France comme à la fois réceptrice et cristallisatrice d'une « modernité » héroïque ayant promu les idées de liberté et de fraternité, et ayant fait germer face aux atrocités et aux violences confessionnelles les idées qui furent ensuite retrouvées et amplifiées durant la Révolution, qui firent l'idéalité de la Révolution le 14 juillet et lors de la Fête de la Fédération. C'est-à-dire que la Renaissance de Michelet, repensée à ses yeux durant les changements religieux en une réformation libératrice, eut un sens moral et politique qui la dépassait : face à l'échec de la Révolution et des révolutions du XIXe siècle, face à une liberté opprimée qui semblait morte après le coup d'Etat du Prince-Président, la Renaissance permit à Michelet de se persuader que les forces de vie de l'humanité, à commencer par la liberté, demeurent latentes comme elles sont demeurées latentes à la fin du XVIe siècle quand l'Europe a été enserrée dans l'absolutisme. Elle l'autorise à sublimer la peur d'une histoire qui serait fermée, finie. Elle autorise l'historien à écrire qu'un avenir positif attend l'humanité, que l'histoire est une pédagogie éthique de l'espérance. En fin de compte, le livre se veut une réflexion sur le rapport de l'auteur historien à son objet, l'histoire, qui apparaît autant comme une projection de ses hantises que comme un instrument pour les réduire, comme donc hantée, en quête d'une innocence qu'elle subvertit...

II) Présence internationale / nationale

Conférences ou communications données dans des institutions universitaires étrangères:

EUROPE

Allemagne fédérale : Mission historique française en Allemagne (Göttingen), Universités de Marbourg, de Mayence, de Halle, de Munich, Freie Universität de Berlin, de Fribourg-en-Brisgau.

Danemark : Universités de Roskilde et de Copenhague

Eire : Université de Maynooth

Espagne : Universités de Barcelone et de Bilbao, Casa de Velasquez (Madrid)

Grèce : Université de Thessalie-Volos, Université d'Athènes

Grande-Bretagne : All Souls College (Oxford), Universités de Nottingham, Leicester et Exeter, Institut français/Université de Londres, Maison française d'Oxford, King's College (Université de Londres)

Italie : Université de Turin, Ecole française de Rome, Institut européen de Florence, Scuola normale de Pise, Villa Finaly/universita di Firenze, Université de Cosenza

Pays-Bas : Université d'Amsterdam

Pologne : Universités de Poznan et de Varsovie

Portugal : Université de Coïmbra

Suisse : Universités de Lausanne, Fribourg, Genève (Institut d'histoire de la Réformation), Neuchâtel

République tchèque : Université LMU de Prague

République de Chypre : Université de Nicosie

Hors d'EUROPE

Argentine : université de Buenos Aires / Alliance française/ UBA : Udipe, UTDT : Idaes-Unsam)

Brésil : Universités de Récife (Universidade federal de Pernambuco), de Salvador de Bahia (Universidade federal), de Rio de Janeiro (Universidade federal fluminense), de USPI-Sao Paulo et Mackensie/Sao Paulo).

Canada : Université Laval de Québec, Université de York-Toronto, Université de Toronto
Cambodge, Université des Beaux-Arts (Phnom Pehn) et IFEO

Israël : Universités de Haïfa et de Tel Aviv

Japon : Universités de Kyoto et de Tokyo

Kirghizistan : Université Jusuph Balasaghyn de Bishkek

Liban : Fondation des Cèdres et Université Saint-Joseph

Mexique : Instituto de investigaciones historicas (UNAM [Université de Mexico]) et Centro Francès de estudios mexicanos y centroamericanos (CEMCA, Mexico).

Uruguay : Udelar et Lycée français

Russie : Université Lomonossov de Moscou (MGU), Université de Saint-Petersbourg, Collège universitaire français de Moscou-Saint-Petersbourg, Académie des Sciences de Russie-Institut d'Histoire universelle, Université RGGU de Moscou, Centre Marc Bloch.

USA : Universités de Berkeley, de Southern California (UCLA-Los Angeles), de Santa Barbara, de Texas (El Paso et Lubbock), de Duke, de Johns Hopkins, de Boston, de Cornell, de Minnesota-Minneapolis, de Madison-Wisconsin, de Chicago, de Rutgers, de Columbia

Emirat d'Abou Dhabi : PSUAD

Australie : Université de Perth, Université Notre-Dame (Freemantle), Groupe de recherches « Turbulences » (université de Melbourne)

République Populaire de Chine : Université de WuHan et université Normale de Centre Chine (WuHan) ; Universités Sun Yat-sen de Zhuhai et Guangzhou

Conférences, communications données et participations à des jurys dans des établissements universitaires français

Universités :

Artois-Arras, Bourgogne-Dijon, Charles de Gaulle-Lille III, Clermont-Ferrand II-Blaise Pascal, Grenoble II-Pierre Mendès France, Littoral côte d'Opale-Boulogne, Lumière-Lyon II, Lyon-Jean-Moulin, Maine-Le Mans, Marc Bloch-Strasbourg, Michel de Montaigne-Bordeaux 3, Nice, Nouméa-Nouvelle-Calédonie, Paris I Panthéon-Sorbonne, Paris VII-Denis Diderot, Paris VIII-Vincennes-Saint-Denis, Paris XII-Créteil, Paris XIII-Villetaneuse, Paris X-Nanterre, Paul-Valéry-Montpellier III, Provence-Aix-en-Provence, Reims Champagne-Ardenne, Rennes II-Haute-Bretagne, Savoie-Chambéry, Toulouse II-Le-Mirail, Tours-François-Rabelais, Versailles-Saint-Quentin-en-Yvelines, Caen, Besançon

Institutions :

Casa de Velásquez, Collège de France (séminaires de Jean Delumeau et d'Emmanuel Le Roy Ladurie, colloque de John Elster), Institut historique allemand (Paris), Ecole Française de Rome, Ecole

Nationale des Chartes, EHESS, ENS-LSH, Enssib, ENS-Ulm, EPHE Ve section, Fondation Singer-Polignac (Paris), Maison française (Oxford), Mission française en Allemagne (Göttingen), Société de l'Histoire de France, Alliance française (Bâle)

III) Activités administratives universitaires

Responsabilités administratives :

- 1996-2000 : membre du Conseil et de la vie universitaire (CEVU) de l'Université Paris IV-Sorbonne
- 2004-2008 et 2008-2010: membre du Conseil d'Administration de l'École des Chartes
- 2004-2008 : membre du Conseil Scientifique de l'Université Paris IV-Sorbonne
- session 2006 : Expert auprès de l'ANR : programme thématique
- 1997-2006 : directeur adjoint de l'Institut de recherches sur les civilisations de l'occident moderne (UFR à dérogation de l'Université Paris IV-Sorbonne),
- 4 avril 2006-25 nov 2017 : directeur de l'Institut de recherches sur les civilisations de l'Occident moderne (UFR à dérogation de l'Université Paris-Sorbonne)/A compter du 25 nov. 2017 directeur adjoint
- 1^{er} janvier 2007-31 déc. 2018 : directeur du Centre Roland Mousnier UMR 8596, renouvelé en 2010 et 2014
- 2015-2020 : membre du conseil du Labex EHNE, « Ecrire une nouvelle histoire de l'Europe » et responsable de l'axe 3 du même Labex, « L'Humanisme européen ou la construction d'une Europe « pour soi », entre affirmation et crise identitaires »

Participations à des jurys de concours.

- 1997-2008: Membre du jury (option histoire/histoire moderne) du concours AL de l'ENS Ulm
- 2004-2008 et 2008-2012 : Membre nommé de la commission section 33 du Comité national du CNRS
- Membre des commissions de spécialistes /section 22: Paris-Sorbonne (suppléant, puis titulaire depuis 2007), Le Mans (titulaire), Amiens (titulaire, 1992-1998).
- Membre du Comité de sélection maîtrise de conférences d'histoire moderne (2009, Le Mans ; 2010 et 2011, Paris-Sorbonne), professeur de civilisation espagnole (XVIe-XVIIe siècles) (Paris-Sorbonne, 2011), professeur d'histoire du Brésil (2013)

Responsabilités exercées dans les Agences Nationales

- 1995-1998, et 2003-2007. Expert auprès de la Mission scientifique universitaire [Département des Sciences de l'homme et des Humanités (DSTP 6)]
- session 2006 : Expert auprès de l'ANR : programme thématique
- 1998-2001: Membre de la commission « Sciences de l'homme et de la société » du Centre National des Lettres
- 2010-2013 : Membre de la Commission scientifique des Sciences humaines et sociales n°4 du F.R.S.-FNRS (Bruxelles)
- 2011-2014 : membre du conseil d'administration de l'École des chartes
- _2017 : Expert auprès de l'HCERES

IV) Prix et distinctions

-1991 : Prix Drouin de Lhuys de l'Académie des Sciences morales et politiques, pour *Les Guerriers de Dieu - La violence au temps des troubles de religion (vers 1525-vers 1610)*, éditions du Champ Vallon, collection Epoque, 2 t., Seyssel, 1990, 793 et 738 pp.

- 1995 : Prix Monseigneur Marcel de l'Académie française pour *La nuit de la Saint-Barthélemy. Un rêve perdu de la Renaissance*, collection "Chroniques", Fayard, 1994 et 1998, 660 pp.

- 2007 : chevalier des palmes académiques

- 2008 : Prix Madeleine Laurain-Portemer de l'Académie des Sciences morales et politiques

- octobre 2011 : réception en tant que « Correspondant Fellow » de la British Academy

2014 avril : chevalier de la Légion d'Honneur, les insignes étant remis par la professeure/sénatrice Esther Benbassa le 8 décembre 2014

V) Animation de la recherche :

Synthèse :

- J'ai fait soutenir 37 thèses réalisées sous ma direction
- Je dirige 14 thèses en développement
- J'ai été garant de 9 habilitations à diriger des recherches
- J'ai participé à 12 habilitations à diriger des recherches organisées par des collègues

- J'ai été membre de 64 jurys de doctorats dirigés par des collègues

Doctorats nouveau régime soutenus sous ma direction :

- en co-direction avec René Favier, Stéphane Gal, agrégé d'histoire, maître de conférences HDR à l'université de Grenoble II, *Grenoble à l'époque de la Ligue. Etude politique, sociale et religieuse d'une cité en crise (vers 1562-vers 1598)* (publication par les Presses universitaires de Grenoble, 2000)

- Sylvène Laurent Edouard, agrégée d'histoire, maître de conférences HDR à l'université de Lyon-Jean Moulin, *Un pouvoir en images : Philippe II ou la construction d'une monarchie spirituelle*, (publication sous le titre *L'Empire imaginaire de Philippe II*, par Champion, Paris, 2005)

- Marie-Caroline Callard, agrégée d'histoire, Directrice d'Etudes à l'EHESS, *Storia patria. L'écriture de l'histoire et le pouvoir des Médicis au XVIIe siècle*, (publication sous le titre *Le Prince et la république. Histoire, pouvoir et société dans la Florence des Médicis au XVIIe siècle*, aux PUPS, 2007)

- Yann Lignereux, agrégé d'histoire, professeur d'histoire moderne à l'université de Nantes, *Lyon et le roi. De la 'bonne ville' à l'absolutisme municipal 1594-1654*, (publication sous le titre *Lyon et le roi. De la « bonne ville » à l'absolutisme municipal (1594-1654)* par Champvallon, Seyssel, 2003)

- Xavier Le Person, agrégé d'histoire, maître de conférences à Sorbonne université, « *Pratiques et praticiens* ». *La vie politique au temps d'Henri III, Pratique et praticiens*, Droz, Genève, 2002.

- Frédéric Jacquin, professeur certifié d'histoire-géographie, lycée Hector Berlioz, Vincennes, *Le crime d'empoisonnement et son imaginaire dans la France du XVIIIe siècle*, (publication par Belin, 2005)

- Pierre-Jean Souriac, agrégé d'histoire, maître de conférences à l'université de Lyon-Jean Moulin, *La militarisation de la société dans le Sud-ouest toulousain durant les troubles de Religion* (publication sous le titre *Une guerre civile. Affrontements religieux dans le midi toulousain (1562-1596)* par Champvallon, Seyssel, 2008)

- Renaud Villard, agrégé d'histoire, Directeur de la CNAV, *Du bien commun au mal nécessaire : tyrannies, assassinats politiques et souveraineté en Italie vers 1470-vers 1600*, Ecole française de Rome, 2008))

- Sylvie Daubresse, ancienne élève de l'Ecole des Chartes et Enssib, ingénieur de recherches HDR au CNRS (Centre Roland Mousnier UMR 8596), *Le parlement de Paris ou la voix de la raison (1559-1589)*, (publication par Droz, Genève, 2005)

- en co-direction avec Jean-Marie Constant (professeur d'histoire moderne à l'Université du Maine), Cédric Michon, agrégé d'histoire, professeur à l'université de Rennes II, *La crosse et le sceptre. Les prélats d'Etat sous François Ier et Henri VIII*, Paris, Taillandier, 2009

- Florence Buttay-Jutier, agrégée d'histoire, professeur d'histoire moderne à l'université de Caen, « *La Fortune et ses usages socio-politiques en France et en Italie vers 1520-vers 1590* », (publication sous le titre *Fortuna. Les usages politiques d'une allégorie morale à la Renaissance*, Paris, PUPS, 2007, Médaille d'argent Prix Monseigneur Marcel, 2009).

- en co-direction avec Alain Mérot, professeur d'histoire de l'Art à l'Université Paris-Sorbonne, Alexandra Zvereva, Responsable des collections municipales, chargée du projet Ville d'Art et d'Histoire, Saint Germain en Laye, *La collection de portraits au crayon de Catherine de Médicis. Reconstitution et analyse socio-culturelle*, (thèse publiée sous le titre *Portraits dessinés de la cour des Valois. Les Clouet de Catherine de Médicis*, Artna Paris, 2011).

- Gong-Taik Park, professeur coréen, *La problématique de la liberté dans la pensée de Calvin*, juin 2006, (publication en coréen sous le titre *La pensée de la liberté chez Calvin : théorie et pratiques*, Solomon Publ., Séoul, 2013)

- Marie Houlemare, agrégée d'histoire, professeur d'histoire moderne à l'université de Picardie-Jules Verne, *La rhétorique des avocats au parlement de Paris au XVIe siècle*, déc. 2006, prix E. Benabou de la Chancellerie des Universités de Paris (publication sous le titre *Politiques de la parole au parlement de Paris (XVIe siècle)*, par Droz, Genève 2011). 2007 : prix de thèse Mariette Benabou de la Chancellerie des Universités de Paris. 2012 : Prix de soutien à la création littéraire de la Fondation Simone et Cino del Duca, décerné par l'Institut de France sur proposition de l'Académie française

-Gregory Mikaelian, chargé de recherches au CNRS, CASE, *Pouvoir et politique dans les royaumes post-angkoriens*, (publication sous le titre *La royauté d'Oudong. Réforme des institutions et crise du pouvoir dans le royaume khmer du XVIIe siècle*, PUPS, Paris, 2009).

-Tatiana Baranova, agrégée d'histoire, maître de conférences à Sorbonne université, *Les Ecrits diffamatoires et leurs usages au temps des guerres de Religion*, Droz, Genève, 2012.

-Sophie Martin, professeur certifiée d'histoire-géographie, *Pierre de Beloy ou le paradigme du Politique (1540-1596)*

-Mathieu Lemoine, agrégé d'histoire, professeur de CPG au lycée Molière Paris, *La faveur et la gloire : Le maréchal de Bassompierre mémorialiste (1579-1646)*, Paris, PUPS, 2012.

- Marie-Clarté Lagrée, agrégée d'histoire, professeur au lycée français de Toronto, « *C'est moy que je peins* ». *Recherches sur les figures de soi à l'automne de la Renaissance*, PUPS, Paris, 2011

--François Navrocki, ancien élève de l'Ecole nationale des Chartes et Enssib, Département des manuscrits orientaux, BNF, *L'amiral Claude d'Annebault (vers 1495-1552). Faveur du roi et gouvernement du royaume au milieu du XVIe siècle*, prix Aguirre Basualdo-Braun Benabou de la Chancellerie des Universités de Paris et publié sous le titre de *L'Amiral Claude d'Annebault, conseiller favori de François Ier*, Classiques Garnier, 2015, 1ère médaille du concours des Antiquités de la France 2017 (Académie des Inscriptions et Belles-Lettres).

-Camille Grand-Dewyse, *La religion dans les émaux de Limoges (vers 1540-vers 1580)*, publication sous le titre *Emaux de Limoges au temps des guerres de Religion*, Rennes, PUR, 2011.

-Marie Barral-Baron, agrégée d'histoire, maître de conférences université de Besançon, *L'enfer d'Erasmus : l'humaniste chrétien face à l'histoire*, Droz, Genève, 2014, Grand prix Gobert de l'Académie française 2015

-Damien Tricoire, professeur à l'Université de Trèves, « *Compter sur Dieu* ». *Les conséquences politiques de la Réforme catholique en France, Bavière et Pologne-Lituanie*, Thèse de cotutelle université de Munich-Paris-Sorbonne (co-dir. Prof M. Schulze Wessel). Publication sous le titre *Mit Gott rechnen. Katholische Reform und politische Kalkül in Frankreich, Bayern, und Polen-Litauen*, Vandenhoeck & Ruprecht, Göttingen, 2013. Version française *La Vierge et le roi : politique princière et imaginaire catholique dans l'Europe du XVIIe siècle*, Paris, PUPS, 2017. Prix de la Fondation Cino del Duca.

-Eric Durot, agrégé d'histoire, professeur au lycée français de San Francisco, *François de Lorraine (1520-1563) duc de Guise, entre Dieu et le roi*, Classiques Garnier, Paris, 2012. Prix 2012 Georges Sadler de l'Académie Stanislas de Nancy.

-Antoine Roulet, agrégé d'histoire, chargé de recherches au CNRS, « *La chair impossible La chair impossible : regards sur le corps et genèse de la réputation de sainteté chez les carmélites espagnoles (v1560-v1640)*, prix Mariette Benabou de la Chancellerie des universités de Paris, paru sous le titre *Corps et pénitence. Les Carmélites déchaussées espagnoles (ca 1560 – ca 1640)*, Casa de Velasquez, Madrid, 2015.

-Olivier Spina, agrégé d'histoire, maître de conférences à l'université de Lyon II, « *Glorieuses cérémonies et honnêtes divertissements : les Londoniens et les spectacles sous les Tudors (1530-1603)* », paru sous le titre *Une ville en scènes – Pouvoirs et spectacles à Londres sous les Tudor (1525-1603)*, Paris, Classiques Garnier, 2013

- Nathalie Szczech, agrégée d'histoire, maître de conférences à l'université de Bordeaux 3, *Calvin polémiste. Une maïeutique du Verbe*, Paris, Classiques Garnier, 2017.

-Béatrice Blot, professeur lycée Saint-Martin de France, « *Symboliques convulsionnaires : recherches sur un manuscrit inédit de la BNF* »,

-Ghislain Tranié, professeur certifié de lycée, *Philippe de Gueldre «"royne de Sicile" et "povre ver de terre"», Paris, Classiques Garnier, 2019.*

-Yann Rodier, agrégé d'histoire, Maître de conférences à SUAD, « *La raison de l'odieux* ». Essai sur l'histoire d'une passion: la haine dans la France du premier XVIIe siècle (1610-1659) », paru sous le titre de *Les Raisons de la haine. Histoire d'une passion dans la France du premier XVIIe siècle*, Champvallon, Cézérioux, 2019, Prix XVIIe siècle 2020.

- Marie Lezowski agrégée d'histoire, ENS Ulm, maître de conférences à l'université d'Angers, « L'atelier Borromée. L'archevêque de Milan et le gouvernement de l'écrit (1564-1631) », Prix de la chancellerie des Universités de Paris, paru sous le titre *L'Abrégé du monde. Une Histoire sociale de la bibliothèque Ambrosienne (v. 1590-v. 1660)*, Paris, Classiques Garnier, 2015.

- Camille Degez, ancienne élève de l'Ecole des Chartes, directrice de la bibliothèque de l'Ecole des Chartes, « Une société carcérale (16ème-17ème siècles) : la prison de la Conciergerie (fin XVIe - milieu XVIIIe siècle). », en voie de publication

- Aubrée Chapy-David, agrégée d'histoire, professeur de lycée, *Anne de France, Louise de Savoie, inventions d'un pouvoir au féminin*, Classiques Garnier, Paris, 2016

- Pierre Couhault, agrégé d'histoire, « *Et les premiers furent nommés Honneur et Foi... L'office d'armes dans la monarchie des Habsbourgs au XVIe siècle, entre mythes et réalités* », paru sous le titre *L'Etoffe des hérauts. L'office d'armes dans l'Europe des Habsbourg à la Renaissance*, Paris, Classiques Garnier, 2020. Thèse ayant reçu le Prix de la chancellerie des universités de Paris, déc. 2015.

- Séverin Duc, agrégé d'histoire, professeur de lycée, « Un champ de forces et de luttes à la Renaissance : l'Etat de Milan (1515-1530) », thèse de cotutelle avec l'universita cattolica de Milan (prof Cinzia Cremonini), parue sous le titre de *La Guerre de Milan. Conquérir, gouverner, résister dans l'Europe de la Renaissance*, Ceyzérieu, Champvallon, 2019.

- Santiago Francisco Pena, chercheur univ. de Buenos Aires, « De la querelle à l'agonie. Les enjeux épistémologiques des humanistes français face au schisme religieux (1524-1604) », thèse de cotutelle, université Paris-Sorbonne/université de Buenos Aires (prof. Fabian Alejandro Campagne (UBA et Conicet)), à paraître.

- Tiphaine Madinié-Guillabert, agrégée d'histoire, professeur de lycée, « Les Combats de Carnaval et Réformation. De l'instrumentalisation à l'interdiction du carnaval dans les Eglises luthériennes du Saint-Empire au XVIe siècle » ; thèse de cotutelle, université Paris-Sorbonne/Université de Neuchâtel-prof. Olivier Christin, à paraître

- Lana Martyshcheva, thèse en codirection avec L. Pimenova (Université Lomonossov, Moscou), Institut européen de Florence, « Le pari de l'Hérétique. Les prélats royalistes et la légitimation d'Henri IV », à paraître

- Sophie Tédjedor, agrégée d'histoire, professeur de lycée, « Au croisement des temps. Le règne de François II », à paraître

- Yseult Martinez, thèse en co-direction avec Raphaëlle Legrand (Ufr de musicologie, Sorbonne Université), « De la puissance des femmes : réflexion autour de cinq personnages d'opéras créés par G. F. Handel pour Londres entre 1730 et 1737. »

Un total de 38 doctorats soutenus

Participations à des jurys de doctorat nouveau régime

P. Rambaud (Bordeaux III, dir. A.-M. Cocula),
 M.-O. Bonardi (Paris IV-Sorbonne, dir. Y.-M. Bercé),
 P.-A. Mellet (Tours-François Rabelais, dir. G. Chaix),
 M.-A. Etayo-Pinol (Lyon Jean Moulin ; dir. Ch. Frostin),
 V. Terrasson de Faugères (Copenhague, dir. M. Olson),
 A. M. Beaulieu (Paris IV-Sorbonne, dir. N. Cazauran)
 G. Le Thiec (Paul-Valéry-Montpellier, dir. A. Jouanna),
 F. Chevalier (Lyon Jean Moulin ; dir. Ch. Lamarre)
 B. Michelin (Paris IV-Sorbonne, dir. J.-P. Bardet),
 J. Etienney (Dijon-Bourgogne, dir. Ch. Lamarre),
 N. Ghermani (Lyon II, dir. O. Christin),
 A. Boltanski (Paris I, dir. N. Lemaitre),
 S. de Franceschi (EPHE, dir. B. Neveu),
 Ev. Sales Souza (Paris IV-Sorbonne, dir. K. de Queiros-Mattoso),
 D. Carrangeot (Saint-Quentin-en Yvelines, dir. Ch. Grell),

V. Larcade (Paris IV-Sorbonne, dir. Y.-M. Bercé),
 O. Gardel (Littoral-côte d'Opale, dir. P. Villiers-J.-F. Labourdette),
 A. Burckardt (EHESS, dir. D. Julia),
 O. Turias (Tours-François Rabelais, dir. M. Vergé-Franceschi),
 D. El Kenz (Villetaneuse-Paris XIII, dir. R. Muchembled),
 L. Bourquin (Le Mans, dir. J.-M. Constant),
 St.-M. Morgain (Paris I, dir. Nicole Lemaitre)
 A.-M. Beaulieu, (Paris IV-Sorbonne, dir. N. Cazauran),
 G. Couto (Paris IV-Sorbonne, dir. K. de Queiros-Mattoso),
 N. Le Roux (Le Mans, dir. J.-M. Constant),
 J.-M. Le Gall (Paris I, dir. N. Lemaitre),
 J.-F. Dunyach (Paris IV-Sorbonne, dir. J.-P. Poussou),
 E. Baratay (Lyon Jean Moulin, dir. R. Ladous)
 J.-L. Quantin (Paris IV-Sorbonne, dir. J.-P. Poussou),
 B. Bourdin (Institut catholique Paris, dir. B. Cottret),
 N. Kang (Paris X-Nanterre, dir. M. Venard),
 Ph. Castagnetti (Paris IV-Sorbonne, dir. Y.-M. Bercé),
 Fr. Meyer (Lyon II, dir. J.-P. Gutton),
 M. Smith (Paris IV-Sorbonne, dir. Y.-M. Bercé),
 A. Walch (Paris IV-Sorbonne, dir. J.-P. Bardet),
 E. Jasmin-Grunspan ((Paris IV-Sorbonne, dir. K. de Queiros-Mattoso),
 B. Faidutti (Paris XII-Créteil, dir. L. Bely),
 F. Durand (Lyon II, dir. J.-P. Gutton),
 St. Uomini (Paris IV-Sorbonne, dir. Y.-M. Bercé),
 N. Myers (Saint-Quentin-en-Yvelines, dir. B. Cottret).
 J. Foa (Lyon 2), dir. Olivier Christin)
 H. Hermant (EHESS, dir. Bernard Vincent)
 O. Okuneva (Paris IV-Sorbonne-RGGU Moscou, dir. L.F. de Alencastro et L. Pimenova)
 E. Akelev (Paris IV-Sorbonne-RGGU Moscou, dir. E. Smiljanskaja-F.-D. Liechtenhan)
 M. Gellard (Paris IV-Sorbonne, dir. Lucien Bély)
 H. Simonneau (Lille III, dir. Bertrand Schnerb)
 N. Balzamo (EPHE, dir. Olivier Christin)
 B. Deruelle (Paris I, dir. Hervé Drevillon)
 Isabelle Le Touzé (Le Mans, dir. Laurent Bourquin)
 Romain Thomas (Lyon 2, dir. Olivier Christin)
 Geneviève Gross (univ. Genève, dir. Irena Backus)
 Benoît Schmitz (Paris IV-Sorbonne, dir. Alain Tallon)
 Natalia Obukowicz, (dir. Jan Miernowski Université de Varsovie/ Faculté Arts Liberales et faculté
 d'histoire/Université de Madison)
 Marion Deschamp, (univ. Lyon 2, dir. Olivier Christin)
 Claire Moutengou Barats (Univ. de Genève, co-dir. Irena Backus et Philip Benedict)
 Patrice Mouchel-Vallon (Univ. Caen, dir. Jean-Marc Moriceau)
 Nicolas Breton (Université du Maine, dir. Laurent Bourquin et Hugues Daussey)
 Alexandre Jubelin (Sorbonne Université, dir. Olivier Chaline)
 Matteo Letta (Sorbonne Université, dir. Frank Lestringant et Université de Calabre, dir. Nuccio Ordine)
 Nathalie Soulam (ENS LSH pour Université de Lyon, dir. Pierre-François Moreau)
 Oury Goldman,(EHESS, dir. Jean-Frédéric Schaub et Antonella Romano)
 Xavier Gendre (Paris III et Université de Fribourg, dir. Mario Turchetti et Y-Charles Zarka)
 Hélène Guillemard, (Université de Neuchâtel/ Université de Lyon 2), dir. Olivier Christin e Bernard Hours)

Un total de 64 doctorats

Participations à 4 jurys de thèse de l'Ecole des Chartes

Sébastien Gaudelus, « Les offices de Ténèbres en France, 1650-1790 »
 Camille Degez, « Les incarcérations à la prison de la Conciergerie d'après les registres d'écrous, 1580-1640) »,
 prix Auguste-Molinier
 François Navrocki, « Recherches sur l'amiral Claude d'Annebault (vers 1495-1552) ».

Magali Duchesne, « L'intervention française aux Açores en 1583 »

Participations à 3 jurys de doctorat d'Etat

- M. Cassan (Paris IV Sorbonne, dir. Y.-M. Bercé),
- A. Soman (Paris IV Sorbonne, dir. Y.-M. Bercé)
- H. Moreau (Paris- Sorbonne, dir. P. Chaunu/D. Crouzet)

Organisations de 9 habilitations à diriger des recherches:

- Thierry Wanegffelen (+), professeur d'histoire moderne à l'Université de Toulouse-Le-Mirail,
- Guy Le Thiec, professeur d'histoire moderne à l'université d'Aix-Marseille,
- Nicolas Le Roux, professeur d'histoire moderne à l'université de Paris XIII
- Benoist Pierre, professeur d'histoire moderne à l'université de Tours, directeur du CESR
- Yann Lignereux, professeur d'histoire moderne à l'université de Nantes
- Stéphane Gal, maître de conférences à l'université Pierre-Mendès-France (Grenoble)
- Paul-Alexis Mellet, Professeur d'histoire moderne à l'université de Genève/Institut d'histoire de la réformation
- Sylvie Daubresse, Ingénieur de recherches au CNRS, CRM- Sorbonne Université
- Caroline Callard, Directeure d'Etudes à l'EHESS

Participations à 13 jurys d'habilitation à diriger des recherches:

- Olivier Chaline (Paris-Sorbonne, dir. J.-P. Bardet),
- Véronique Larcade (Bordeaux III, dir. A.-M. Cocula),
- Elisabeth Belmas (Paris-Sorbonne, dir. Y.-M. Bercé),
- Patrice Veit (EHESS, dir. M. Werner),
- Agnès Walch (Paris-Sorbonne, dir. J.-P. Bardet),
- Laurent Bourquin (Le Mans, dir. J.-M. Constant),
- Alain Tallon (Paris-Sorbonne, dir. Y.-M. Bercé)
- Géraud Poumarède (Paris-Sorbonne, dir. L. Bély)
- Isabelle Poutrin (Paris-Sorbonne, dir. A. Tallon)
- Malcolm Walsby (Paris I-Panthéon Sorbonne, dir. J.-M. Le Gall)
- Christian Ingraio (CNRS IHTP, dir. Henry Rousso)
- Thierry Amalou (Paris I-Panthéon-Sorbonne, dir. J.-M. Le Gall)
- Naïma Ghermani (EPHE), dir Hubert Bost

Doctorats nouveau régime sous ma direction, en cours :

- Bruno Forand (doctorant canadien), « La figure de l'historien à la fin du XVIe siècle : Jacques-Auguste de Thou », thèse suspendue pour raisons de travail
- Jiyeon Suh, étudiante coréenne, « Anne d'Este, duchesse de Guise : anatomie des pouvoirs d'une duchesse de la Renaissance française », thèse suspendue pour raisons familiales
- Xuan Hu, (boursière de la RPC), « Recherches sur la question du mensonge dans la prédication des années 1550-1640 »
- Adrien Aracil, agrégé d'histoire, professeur de collège, 'La question de l'obéissance dans le monde huguenot français des premières décennies du XVIIe siècle »
- Vassiliki Makka (cotutelle avec prof. Costas Gaganakis, université d'Athènes) : « les « encounters » entre christianismes orthodoxe et romain en mer Egée au XVIIe siècle »
- Romain Doucet, agrégé d'histoire, allocataire de recherches Sorbonne Université, « La figure de saint Michel dans l'espace français (XVIe siècle-début XVIIe siècle)
- Nazareva Nadezhda, « L'infrajudiciaire dans la France du XVIe siècle », cotutelle avec Pavel Ouharov, Académie des Sciences de Russie
- Jade Sercomens, « Les polices du corps féminin : constructions politico-religieuses de la virginité et de la maternité entre Renaissance et Réforme, 1488-1589 (France et espace romand) », cotutelle avec D. Solfaroli Camillocci / Unige-Institut d'histoire de la Réformation.

Lucas Le Héricy, agrégé d'histoire, allocataire de recherches, Sorbonne Université, « Le conseil d'Etat 1589-1610 », co-direction avec Nicolas Le Roux

Pierre-Ange Salvadori, (Bourse Knox, Oxford), "Cartographie de la Renaissance suédoise: espaces, mémoires et réformations du Nord dans l'Europe humaniste, circa 1480-1580", co-direction avec Caroline Callard

Kseniia Soshnikova, boursière Collège universitaire de Moscou-St-Petersbourg, « Cultures du livre humaniste à Paris à l'époque François Ier »

Alain Cyril Barioz, professeur certifié d'histoire-géographie, « Le motif du mépris du monde : essai autour de la pensée de Théodore de Bèze », thèse de cotutelle avec Olivier Millet (Sorbonne Université)

Adrien Boniteau, professeur agrégé d'histoire, allocataire de recherches, Université de Strasbourg, thèse de cotutelle avec Denis Arnold, Université de Strasbourg-Faculté de théologie, « Les Monarchomaques et l'Angleterre »

Maxim Boyko, ATER Université de Créteil, « France-Angleterre au temps de Richelieu »

Alexandre Kerestes, boursier brésilien, « le livret anonyme » dans la polémique du XVIe siècle

Un total de 13 doctorats (et 2 suspendus)

Master/Histoire du XVIe siècle

Une dizaine de mémoires de master 1 inscrits et soutenus chaque année universitaire

Une dizaine de mémoires de master 2 inscrits et soutenus chaque année universitaire

Organisations de colloques et journées d'études

- Co-organisation avec Philippe Desan (Université de Chicago), de la journée d'études « Machiavel et les guerres de Religion » (21/10/2008, Université de Chicago à Paris et Centre Roland Mousnier)
- Co-organisation avec Philippe Desan (Université de Chicago), et Elisabeth Crouzet-Pavan (Paris-Sorbonne), du Colloque « Cité humaniste/ Cité politique (XIVe-XVIe siècles), 26-27 mai 2011, Université Paris-Sorbonne et université de Chicago à Paris. A paraître avril 2014.
- - Co-organisation, en novembre 2010, avec Jean-Pierre Bardet et Annie Molinié-Bertrand d'un colloque sur "Pierre Chaunu Historien", en Sorbonne, qui a eu pour objet l'évocation des lignes de force de l'oeuvre majeure de l'historien de *Séville et l'Atlantique*.
- Co-organisation avec Yves-Marie Bercé (Académie des Sciences morales et politiques) : colloque université Paris-Sorbonne/Université de Haifa, « A propos des savoirs préscolaires dans l'Europe de la Première modernité », 26-27 septembre 2011, Centre Roland Mousnier et Ircom, en Sorbonne
- Co-organisation avec Jean-Marie Le Gall (Paris I) : journée d'études : « imaginaires du changement et changements de l'imaginaire dans la France de la Renaissance », 24 mars 2012
- Organisation de « Historiens d'Europe, historiens de l'Europe »_Colloque mi-parcours de l'axe 3 (L'humanisme européen ou la construction d'une Europe « pour soi », entre affirmation et crise identitaire) du labex EHNE (Ecrire une nouvelle histoire de l'Europe, 25 février/28 février 2016 / Villa Finaly / Florence, Publié par Champvallon, 2017

Co-organisation avec Philippe Desan, Clémence Revest et Elisabeth Crouzet-Pavan, de « L'Humanisme à l'épreuve de l'Europe (XIVe-XVIe siècles) », Centre Roland Mousnier / Axe 3 du Labex Ehne/ Université de Chicago à Paris, 26-27 janvier 2018, à paraître Champvallon, mars 2019.

Co-organisation avec Loris Petris, Clémence Revest et Elisabeth Crouzet-Pavan, de « Figures de *chanceliers* dans l'Europe de la Renaissance (XVe-XVIe siècle): Firenze, *Villa Finaly*, 28 février-2 mars 2019. 28/02/2019 - 02/03/2019", à paraître Editions Garnier, Mars 2020

Co-organisation avec Alain Hugon, de "L'Europe, le Monde et les historiens du XXI^e siècle: pour une relecture des idées de Pierre Chaunu" Mémorial de Caen / Université Paris Sorbonne, 06/02/2019 - 07/02/2019

VI) Activités pédagogiques :

A Sorbonne-Université :

- 1 heure hebdomadaire CM de Licence 2 (effectifs étudiants : 130-150)

- 1 heure hebdomadaire CM de Licence 3 (effectifs étudiants : 50-100)

- 2 heures hebdomadaires CM de séminaire de Master 1: dix-douze étudiant(e)s dirigé(e)s en moyenne par an

- 1 heure hebdomadaire CM de séminaire de Master 2: dix-douze étudiant(e)s dirigé(e)s en moyenne par an

A Psuad/Suad (Université Paris-Sorbonne à Abou Dhabi) : enseignement de 40 heures de cours magistral/TD (L1 et L3, L2/L3)

Présentation du séminaire de recherches 2007-2020

SEMINAIRE 2007-2008

Master1 M1H10338/ Master 2 M3H10338

1 octobre : D. Crouzet, « Méthodologie », à destination des seuls étudiants inscrits en master 1

8 octobre : D. Crouzet, « Deux hommes dans un bateau: construction et appropriation de l'Histoire »

22 octobre : M. Barral-Baron, M.-C. Lagrée, M. Lemoine (Paris-Sorbonne), « Figures et usages de César durant la première modernité »

29 octobre : G. Mikaelian (CRH-Ehess), « Les systèmes politiques des royautes bouddhiques en Péninsule indochinoise à l'âge moderne : l'exemple de la royauté khmère (fin XVI^e - début XVIII^e siècles) »

12 novembre : Caroline Callard (Paris IV), « Faire l'histoire des fantômes. A propos de l'anthropologie spectrale de Pierre Le Loyer (1550-1634) ».

19 novembre : M. de Waele (univ. Laval), « En avant vers hier! La fin des conflits civils français sous Henri IV »

26 novembre : M. Gellard (Paris IV), « Autour de la correspondance diplomatique de Catherine de Médicis : réflexions sur les sources ».

3 décembre : N. Szczech (Paris IV), « Un Calvin en herméneutique doctrinale ; autour des années 1540 »

10 décembre : G. Quenet (Univ. de Versailles-Saint-Quentin), « Risques et catastrophes à l'époque moderne »

17 décembre : G. Salinero (Univ. de Paris I), « Rebellions coloniales et procès politiques dans l'espace hispano américain (seconde moitié du XVI^e siècle) ».

7 janvier : M. Lezowski (Ens Ulm), « Défendre la dignité de la ville: le récit de fondation dans le conflit entre Pavie et Milan (1565-1596) »

Enseignements complémentaires :

20 octobre 2007, La prise de décision (1525-1553). Recherches sur la réalité du pouvoir royal ou princier à la Renaissance. (Ecole des Chartes et Centre Roland Mousnier), Grande salle de l'Ecole des Chartes, 9h30-17H

27 octobre 2007, Un autre catholicisme au temps des Réformes ? Claude d'Espence et la théologie humaniste à Paris au XVI^e siècle. (Centre Roland Mousnier), Sorbonne, salle G 647, 9h-17h30

10 novembre 2007, L'hérésie en Italie. Moyen Âge-Temps modernes, Sorbonne, Salle des Actes, 10h-16h30

Master 1 M2H10338/ Master 2 M4H10338

11 février : Isabelle Poutrin (Paris XII), « L'Espagne et l'Islam sous Charles Quint »

18 février : Olivier Spina (Paris IV) : « Combats d'animaux dans l'Angleterre du XVI^e siècle »

23 février : C. Coester (Institut historique allemand Paris), « Belle comme Vénus courageux comme Mars. Anne d'Este, duchesse de Guise et de Nemours (1531-1607) »

10 mars : C. Dolan (univ. Laval), « Anachronisme ou échec ? De la notion de stratégie familiale chez les procureurs d'Aix-en-Provence au XVI^e siècle »

17 mars : H. van Nierop (univ. d'Amsterdam), « La révolte des Pays Bas en tant que guerre civile »

31 mars : Hilary Bernstein (univ. de Santa Barbara), « L'histoire savante des villes françaises au temps moderne (1550-1700): communautés urbaines, concurrences, et le monde érudit. »

7 avril : à préciser

14 avril : G. Marnef (univ. de Louvain), « La république calviniste d'Anvers (1577-1585) »

5 mai : A.-S. Molinié (Paris IV) : « Le portrait vénitien dans les textes de Vasari »

19 mai : El. Bonora (univ. de Parme), « L'angélique Paola Antonia Negri (1508-1555) entre obéissance et sainteté. »

juin : M. Barral-Baron (Fondation Thiers), « Les souffrances d'Erasmus ou le tournant de 1524-25 »

juin : M. Lemoine et M.-C. Lagrée, sujet à préciser

Enseignements complémentaires :

14-15 mars 2008 : Journée d'étude organisée par M. Barral-Baron, M.-C. Lagrée et M. Lemoine, « *DEFFAITE* » ET « *RUYNE DE SOI* ». *L'ACTEUR EN IMPASSE (XVI^E – XVIII^E SIECLES)*, (Centre Roland Mousnier),

SEMINAIRE 2008-2009

Master 1 M1H10338/ Master 2 M3H10338

29 sept. : D. Crouzet, « Méthodologie » et inscriptions pédagogiques pour les étudiants inscrits en master 1

6 oct. : D. Crouzet, « A propos de la problématique de la biographie au XVI^e siècle »

13 oct. : Antoine Roulet (Casa de Velasquez), « Etre et paraître au Carmel (XVI^e siècle) »

20 oct. : D. Crouzet, « Nostradamus entre théologie et anthropologie négatives »

27 oct. : Jérémie Foa (univ de Clermont-Ferrand) : « Le tour de la paix . Recherches sur la politique de Charles IX »

3 nov. : Frédéric Jacquin (Paris) : « Le voyage en Perse au XVII^e siècle »

24 nov. : Camille Grand-Dewyse (Paris) : « Les émaux de Limoges dans la question religieuse (vers1550-vers 1590) »

1^{er} déc. : Pierre Gonneau (univ. de Paris IV), « Crise dynastique et identité religieuse dans la Moscovie du Temps des Troubles (1584-1613)»

8 déc. : Naima Ghermani (univ. P.M.F. Grenoble) : « Livres généalogiques et Vies d'hommes Illustres : étude comparative (XVI^e siècle) »

15 déc. : Séminaire animé par Yann Rodier, Nathalie Szech, Mathieu Lemoine, Marie-Clarté Lagrée et Marie Barral-Baron (univ. de Paris IV)

Enseignements complémentaires :

1) Cultures politiques d'Italie à l'époque moderne. Nouvelles enquêtes sur le laboratoire italien (Caroline Callard).

SAMEDI 25 OCTOBRE 2008 9H-18H

2)Machiavel et les guerres de Religion VENDREDI 31 OCTOBRE 2008

9h30 à 12h30 - Centre de l'Université de Chicago à Paris (6, rue Thomas Mann, 75013 Paris). Co-organisation Philippe Desan-Denis Crouzet.

Enzo Baldini (Université de Turin) : Titre à préciser/Chiara Lastraoli (CESR, Tours) :« Machiavel et les guerres civiles »/Marie Houllémare (Univ. Jules Verne - Amiens) : « Protéger l'Etat par la parole : le parlement comme temple de justice durant les guerres de Religion »/Tatiana Baranova-Debaggi (Paris) « Libelles diffamatoires et gouvernement des opinions pendant les guerres de Religion »

17h - 19h30 :- Université de Paris IV – amph Guizot (dans le cadre du séminaire commun)

Bertrand Haan (Univ.de Paris IV), « La diplomatie française de Philippe II et la raison d'Etat »/Guy Le Thiec (Univ. de Montpellier Paul-Valéry), « Bodin et Machiavel, au miroir des guerres de Religion »/ Alexandre Tarrête (Univ. de Paris IV), « Juste Lipse et les guerres de Religion »/Jean Balsamo (Univ. de Reims),« Montaigne et l'analyse des guerres civiles »

Master 1 M2H10338/ Master 2 M4H10338

16 février : Damien Tricoire, « Compter sur Dieu : Politique et patronage marial en France, Bavière et Pologne-Lituanie (1600-1660) »

2 mars : Leila Ghermani (univ. de Paris III), "Dire l'invisible: les formes du discours prophétique dans *Paradise Lost* de John Milton (1608-1674)."

9 mars : Klaus Malettke (univ. de Marbourg), présentation du livre « Die Bourbonen »

16 mars, Loris Petris (univ. de Neuchatel), « "La nécessité est dominatrice de la raison": justice et raison d'Etat chez Michel de L'Hospital ». Annulé.

30 mars, Eric Thomson (université du Manitoba), « Pour une histoire comparée des politiques européennes : commerce, comptabilité et l'État en France et la Suède, c. 1610-1650 »

27 avril, A. Roulet, N. Szczech, O. Spina (Paris IV), « Insiders and outsiders ». Compte-rendu du colloque de Madrid Casa de Velasquez.

11 mai, Barbara Diefendorf (Boston University), « Rites de réparation : Rétablir la communauté pendant les guerres de Religion »

18 mai, E. Durot, « Henri II roi protecteur »

Enseignements complémentaires : Le 16mai, 9h-17h, amph Michelet, « Choisir et risquer. L'acteur face à l'événement », journée d'études organisée par Marie Barral-Baron, Marie-Clarté Lagrée et Mathieu Lemoine (Paris IV)

SEMINAIRE 2009-2010 Master 1 M1H10338/ Master 2 M3H10338

28 septembre : D. Crouzet, « Méthodologie » et inscriptions pédagogiques pour les étudiants inscrits en master 1

5 octobre : D. Crouzet : « Quelques quatrains évangéliques de Nostradamus ? »

12 octobre : Yann Rodier, « Le paradoxe du Cid et du Grand Galas : l'image pamphlétaire au service d'une hispanophobie d'État en France (1610-1659)? ».

19 octobre : Nicolas Fornerod (Institut d'histoire de la Réformation, Genève), « Les 2150 "églises" réformées du royaume de France au tournant des années 1561-1562 »

- 9 novembre : Myriam Greisalmer (univ. de Bar Iland) : « Les dernières volontés de Louis Porquin, un manuel de didactique catholique ou un livre d'éducation calviniste clandestin »
- 16 novembre : Leila Ghermani (univ. de Paris III), "Dire l'invisible: les formes du discours prophétique dans *Paradise Lost* de John Milton (1608-1674)."
- 23 novembre : Evergton Sales Souza (Universidade federale de Bahia) : « François-Xavier, patron de la ville de Salvador de Bahia. L'histoire d'une dévotion impopulaire (1686-1760) »
- 30 novembre : Pierre Couhault : « L'office d'armes : entre culture chevaleresque et communication princière dans le premier XVIe siècle »
- 14 décembre : Robin Briggs (All Souls College, Oxford), « La crise invisible de la monarchie française, 1690-1720 »
- 4 janvier : Ghislain Tranié, « Autour de Philippe de Gueldre (1464-1547), duchesse de Lorraine et religieuse clarisse »
- 2^e semestre Master 1 M2H10338/ Master 2 M4H10338**
- 8 février, Denis Crouzet, « Prodiges et merveilles dans le monde prophétique de Nostradamus »
- 15 février ; Paul-Alexis Mellet (Univ. de Cergy-Pontoise-CESR) et Alice Perrin-Marsol (Cesr), « Deux approches en histoire du livre pendant la première modernité »
- 22 février, Marie Lezowski, « Milan au comble de l'horreur: la commande urbaine de l'histoire de la peste de 1630, une étrange urgence historiographique (1640) »
- 8 mars, Chrystel Bernat (EPHE), « Une guerre civile en sourdine. Troubles de religion en Languedoc et violences confessionnelles au XVIIIe siècle »
- 15 mars, Loris Petris (univ. de Neuchatel), « "La nécessité est dominatrice de la raison": justice et raison d'Etat chez Michel de L'Hospital »
- 22 mars, Antoine Rouillet, « Le théâtre de soi-même: le corps et la dévotion (Espagne, XVIe siècle) »
- 29 mars Nicolas le Roux (univ. de Lyon II), « présentation de 1559-1629. Les guerres de Religion (Belin, 2009) »
- 12 avril, Yann Lignereux (univ. de Nantes), « Pouvoirs de l'image monarchique. Henri IV et Louis XIII »
- 3 mai, Olivier Spina, « Jeux de pouvoir. Enquête sur la "naissance" du théâtre public Tudor ».
- 10 mai, Nathalie Szezech, « Calvin à la recherche de son écriture »
- 17 mai, John Martin (Duke University), « Avant et après la Réforme: perspectives des archives inquisitoriales (XVIème-XVIIème siècles) » et Lisa Roscioni (université de Parme), « Beatrice Cenci: mythe et sources »

SEMINAIRE 2010-2011

1^{er} semestre/Master1 M1H10338/ Master 2 M3H10338/

- 27 sept. : D. Crouzet : « Méthodologie » et inscriptions pédagogiques pour les étudiants inscrits en master 1
- 4 oct. : D. Crouzet : « Prolégomènes à l'étude de la pensée de Nostradamus »
- 11 oct : Amos Megged, (univ. de Haifa) : « La christianisation du Mexique aux XVIe-XVIIe siècles : une reconsidération culturelle »
- 18 oct. : Macej Servanski (univ de Poznan) : « Henri de Valois et le trône de Pologne : sur les problèmes de la tolérance religieuse et la politique au XVIe siècle ».
- 15 nov. : Naima Ghermani (univ. Pierre Mendès-France), « Autour de *l'Atlas Marianus* du jésuite Wilhelm Gumpfenberg »
- 22 nov. : Gregory Hanlon (univ. de Halifax) : « Une histoire bataille : Tornavento (1636) »
- 29 nov. : Bertrand Haan (univ. Paris 4) : « le Cateau-Cambrésis : paix et déclenchement des guerres de Religion »
- 6 déc. : Andrea Daher(univ. de Rio de Janeiro) : « Le récit comme monument: les usages des récits sur le Brésil du XVIe et du XVIIe siècle »
- 3 janv. : Thierry Amalou (univ. de Paris I) : « La faculté de théologie pendant la Ligue (autorité, zèle, doctrine) »
- 10 janv. : Jeanette Zwingenberger : « Hans Holbein le Jeune, L'ombre de la mort »

2^{ème} semestre/Master1 M2H10338/ Master 2 M4H10338/

- 14 février, John Mac Cormack (Univ. Notre-Dame) : « Du régicide implicite à l'exécrable parricide : Impératifs, paradoxes, et pratiques de la mémoire royale, 1559-1610 »
- 21 février, Mark Greengrass (univ. de Sheffield), « Le Pouvoir du Tableau et Le Tableau du Pouvoir : les Massacres du Triumvirat d'Antoine Caron »
- 28 février : Irena Backus (univ. de Genève/Institut d'histoire de la Réformation) : « Sur les biographies de réformateurs » et Geneviève Gross, « Jean-Raymond Merlin et Jean Le Comte, deux personnages auxiliaires de la Réforme »
- 14 mars : Jan Miernowski (univ. de Madison), « Les vertus de l'incompréhension ou la fiction littéraire la Renaissance »
- 21 mars : Marie Houllémare (univ. de Picardie), « Le parlement français en Savoie (1536-1559) : occupation pragmatique ou tentative d'intégration ? »
- 4 avril : Mario Turchetti (univ. de Fribourg), « débats à propos de *l'Institution du Prince* d'Erasmus »
- 2 mai : Keith Luria (North Carolina State University) : « Frontières culturelles dans les missions catholiques modernes: La réforme catholique en Annam »
- 9 mai : Jan Miernowski (univ. de Madison), « La littérature comme rituel au XVIe siècle »
- 16 mai : Jan Miernowski (univ. de Madison), « Les bienfaits de l'anachronisme: penser la guerre avec les humanistes »
- 23 mai : Philippe Buc (univ. de Stanford) : « Martyre, terreur et folie dans la longue durée des notions européennes. »

SEMINAIRE 2011-2012

1^{er} semestre/Master1 M1H10338/ Master 2 M3H10338/

- 26 septembre : masters 1 et 2 : prise et reprise de contact de 14h à 14h45, puis 15h-17h30, assistance au Colloque « A propos des savoirs pré-scientifiques dans l'Europe des débuts de l'Âge moderne », bibliothèque du Centre Roland Mousnier
- 27 septembre : masters 1 et 2 . Continuation du Colloque : 9h15-12h15 et 14h-17h30
- 3 octobre : Denis Crouzet : « Du roi Christ au roi infernalisé : une première crise de l'imaginaire monarchique au temps de François Ier »

- 10 octobre : Yann Rodier (ater Paris IV) : « les écritures de la haine dans les années 1615-1617, ou les enjeux d'une xénophobie politique »
- 7 novembre : en association avec le séminaire « Historiographique des temps modernes » de Jean-Marie Le Gall et Hervé Drévilion (Paris I- Panthéon-Sorbonne), Giovanni Ricci (université de Ferrare), « Les jeunes, instruments du politique dans la Ferrare de la Renaissance »
- 14 novembre : Alexandra Zvereva : « Présentation de 'Portraits dessinés de la cour des Valois. Les Clouet de Catherine de Médicis', Arthena, 2011 »
- Jeudi 17 novembre au CRHM de Paris I : en association avec le séminaire « Historiographique des temps modernes » de Jean-Marie Le Gall et Hervé Drévilion (Paris I- Panthéon-Sorbonne) : « à propos de Nostradamus »
- 21 novembre : Pierre Couhault (ater Paris IV) : « Pour un parallèle entre les productions littéraires, géographiques, réglementaires... des hérauts d'armes du temps de Charles Quint et la littérature chevaleresque »
- 12 décembre : Andrea Daher (université de Rio de Janeiro) : « Les usages des langues générales à l'époque moderne. »
- 9 janvier : Séverin Duc (moniteur Paris IV) : « Pavie en état de siège (1524-1525) »
- 2eme semestre/Master1 M2H10338/ Master 2 M4H10338/**
- 6 février : Caroline Callard (Paris IV) : « Spectres modernes ; série 3 »
- 13 février : Philippe Desan (Chicago) : « « Messieurs de Bordeaux m'esleurent maire de leur ville ». Montaigne humaniste administrateur »
- 20 février : Philippe Desan (Chicago) : « Service public et vie privée chez Montaigne. Une séparation bien claire ? »
- 5 mars : Denis Crouzet : « 1950, quand deux historiens partaient à la recherche de la civilisation française » ; épisode 1
- 12 mars : Denis Crouzet : épisode 2
- 19 mars : Denis Crouzet : « le royaume de France : la problématique de la déconfectionnalisation »
- 26 mars : Alan Tulchin (Georges Mason University) : "La crise de 1559-1562 a Nimes."
- 24 mars, 9h-17h, salle G647 : colloque co-organisé avec Jean-Marie-Le Gall (Paris I) : « Imaginaire du changement, changements de l'imaginaire » dans la France de la Renaissance
- 7 mai : Tatiana Baranova-Debbagi (Paris IV) : les libelles contre le maréchal et la maréchale d'Ancre? »
- 14 mai : Bertie Mandelblatt (Toronto) : "Commerce transatlantique and écologie locale dans l'approvisionnement alimentaire de la traversée atlantique française au 18e siècle (Afrique-Antilles)" / Paul Cohen ((Toronto)) : "La Traduction au large. La médiation linguistique dans le monde maritime français à l'époque moderne"
- 21 mai : Mario Turchetti (Fribourg) : « Des erreurs des Lumières de Montesquieu à Mirabeau : _Il vero Dispotismo_ (1770) de Joseph Gorani ».

SEMINAIRE 2012-2013

1er semestre/Master1 M1H10338/ Master 2 M3H10338/

- 24 sept. : séance de méthodologie réservée aux étudiants de master 1
- 1er oct. : D. Crouzet : « La seconde bataille de Mühlberg (1550) ou quand un historien français entre en guerre contre Charles Quint »
- 8 oct. : D. Crouzet : suite et fin
- 15 oct. : Lana Martysheva (doctorante univ. Lomonossov -Paris IV) : « La diffusion en France de la nouvelle de l'absolution romaine de Henri IV »
- 22 oct. : Sylvie Daubresse (Institut d'histoire du droit/Paris II-CNRS) : « Les poursuites pour fait de religion devant le parlement de Paris pendant l'année 1559 »
- 29 octobre : Présentation des livres de Mathieu Lemoine - *La Faveur et la Gloire. Le maréchal de Bassompierre mémorialiste (1579-1646)*, PUPS, 2012-, et Marie-Clarté Lagrée - *"C'est moy que je peins": figures de soi à l'automne de la Renaissance*, PUPS, 2011.
- 5 nov. : Francisco Bethencourt (chaire Charles Boxer, King's College Londres : « Le débat sur l'inégalité de Rousseau à Darwin » et Ulinka Rublack (St John's College Cambridge) : « La question de la "Renaissance matérielle" »
- 12 nov. : déplacé au jeudi 15 novembre**, 10-12h dans le cadre du séminaire de Jean-Marie Le Gall (Paris I, CRHM) : Jonathan Dumont (Univ. de Liège) : « Bouleversements et réorganisations du monde : la pensée politique et sociale à la cour de France durant les Premières Guerres d'Italie »
- 19 nov. : séminaire commun avec Elisabeth Crouzet-Pavan : Gabriele Pedula (Univ. de Roma 3) : A propos de son livre : *Machiavelli in tumultuo : Conquista, cittadinanza e conflitto nei Discorsi sopra la prima deca di Tito Livio*, Rome, 2011)
- 26 nov. : Evergton Sales Souza (Univ. fédérale de Salvador-Bahia) : « Les structures d'encadrement religieux dans l'Amérique portugaise : l'Eglise diocésaine (XVIIe-XVIIIe siècles) ».
- 3 déc. : Pierre-Jean Souriac (univ. Lyon 3) : « Ecrire l'histoire de son temps à l'époque des guerres de Religion »
- Jeudi 6 déc.** : 10-12h dans le cadre du séminaire de Jean-Marie Le Gall (Paris I, CRHM) : Carlo Bitossi (Univ. de Ferrare) : « "Questo governo non è un principe come tutti gli altri". Essere repubblicani a Genova nel Cinque-Seicento ».
- 10 déc. : Andréa Daher (Univ. de Rio de Janeiro) : présentation de son livre « *L'oralité perdue* »
- 2eme semestre/Master1 M2H10338/ Master 2 M4H10338/**
- 4 févr. : Nathalie Szczech (univ. Polynésie) : « Calvin polémiste/ présentation de doctorat »
- 11 févr. : Donald Sutherland (College Park-Maryland) : « Justice et meurtre. Les massacres de septembre à Versailles, Meaux et Reims »
- 18 févr. : Tatiana Baranova-Debbagi (Paris-Sorbonne) : *"A coups de libelles : à propos des usages de l'écrit dans les conflits de la première modernité. Bilan et perspectives."*
- Jeudi 21 février : Jean-Marie Le Gall (Paris I) : 15-17 heures : « L'autonomie du politique : une invention de la modernité »
- 4 mars : Yann Rodier : « La raison de l'odieux. Présentation d'un doctorat sur l'imaginaire de la haine dans le premier XVIIe siècle ».

- 18 mars : James B. Collins (Georgetown univ.) : « Vivre dans l'ombre du Roi-Soleil: la vie politique sous Louis XIV, 1653-1699 »
- 25 mars : Gianclaudio Civalo (univ. Milan) : "Pie V, la Compagnie de Jésus et le nouveau modèle d'un *Soldato Christiano* (1569-1571)".
- 8 avril : Livia Alexandra Fialho da Costa (univ. Bahia) : « Pluralité religieuse et couches(s) populaire(s) à Bahia/Brésil »
- 15 avril : Caroline Callard (Paris-Sorbonne) : « Haine fratricide, "horrible massacre", et fantôme accusateur: l'affaire Anne Dumoulin (1572) »
- 22 avril : Rahul Markovits (ENS Ulm) : « Un marché du travail international au XVIIIe siècle : la circulation des comédiens français en Europe ».

SEMINAIRE 2013-2014

1^{er} semestre/Master1 M1H10338/ Master 2 M3H10338/

- 7 octobre : D. Crouzet
- 14 octobre : Lucia Felici (Florence) : « La Réforme radicale dans l'Europe du XVI siècle »
- 21 octobre : Severin Duc : « "J'avais mis les mains dans le noble sang [...] et de moi ils se firent rebelles" Violences françaises et résistances lombardes au temps des guerres d'Italie »
- 4 novembre : Marie Goupil : « "L'harmonie du monde, une théorie politique d'après le cercle IV de la *Gallie* »
- 2 décembre : Michel Hébert (univ. du Québec à Montréal) : « le parlement comme cérémonie urbaine à la fin du Moyen Age »
- 9 décembre : Alexandra Walsham (Cambridge) : « The Reformation of the Landscape: Religion, Identity and Memory in Early Modern Britain and Ireland »
- 16 décembre : séminaire dédoublé
- 14-16h : Nicolas Le Roux (Lyon II) : présentation du livre : *Le roi, la cour, l'Etat, de la Renaissance aux Lumières* (Champ Vallon)
- 16-18h, Andréa Daher (Rio de Janeiro) : « Histoire culturelle ou histoire des pratiques lettrées au Brésil »

2^{eme} semestre/Master1 M2H10338/ Master 2 M4H10338/

- 3 février : Niels Fabian May (Frankfort) : « Histoire des rituels à l'époque moderne et les différentes perspectives d'observation. L'exemple du cérémonial diplomatique. »
- 10 fév. : Nadia Filippini (Venise) : « Entre médecine et théologie: le début du procès de personnification du fœtus (première moitié du XVIII siècle) »
- 17 fév. : Ian Maclean (All Souls, Oxford) : « Les derniers écrits de Jérôme Cardan (1501-1576), génie imparfait ».
- 3 mars : Philip Benedict (IHR-université de Genève) : « Jacques-Auguste de Thou et la vision catholique des guerres de religion ».
- 10 mars : Philip Benedict (Genève) : « L'historiographie catholique des guerres de religion de Scipion Dupleix à Bossuet ».
- 17 mars : Marie Houlemare (Amiens) : « "*Le plus grand fripon de l'univers": les tribulations atlantiques d'un avocat parisien au milieu du XVIIIe siècle, Jean-Baptiste Clignet de La Motte.* »
- 24 mars : Marie Barral-Baron : « présentation de sa thèse : « *L'Enfer d'Erasmus. L'Humaniste chrétien face à l'histoire* » (Droz, Travaux d'humanisme et Renaissance n° 523, 2014)
- 31 mars : Nadine Kuperty-Tsur (Tel Aviv) & Mathilde Bernard (ANR-AGON) : à propos de <http://dossiersgrihl.revues.org/5549> : « Expressions de la dissidence à la Renaissance »
- 7 avril : Gillian McGillivray (York-Glendon) ; « Basculement des histoires : le Mexique et les Etats-Unis, 1750-1850 »
- 28 avril : Olivier Spina, présentation de sa thèse « *Une ville en scènes - Pouvoirs et spectacles à Londres sous les Tudor (1525-1603)* » (Collection Bibliothèque d'histoire de la Renaissance, Garnier, 2013)
- 5 mai : Mario Turchetti (Fribourg), « Us et abus de la catégorie historiographique de "Monarchomaque" concernant l'Époque moderne. »
- Silvia Arlettaz (Fribourg) : « Construction de la citoyenneté républicaine et frontières de l'intégration nationale. Quelques réflexions sur les défis de la République Helvétique (1798-1803) »
 - Sébastien Dupuis (Fribourg), "L'application du droit de la guerre au XVIIIe siècle, l'exemple de l'invasion des Provinces-Unies sous la Révolution"

SEMINAIRE 2014-2015

1^{er} semestre/Master1 M1H10338/ Master 2 M3H10338/

- 22 sept. : D. Crouzet : cours d'initiation destiné seulement aux masters 1
- 29 sept. : D. Crouzet : Charles Quint : 1546-1549
- 6 oct. : D. Crouzet : Charles Quint : 1546-1549
- 13 oct. : Brian Sandberg (Northern Illinois University), « L'orchestration féminine de la violence pendant les Guerres de religion »
- 20 oct. : Tiphaine Madinier (Paris-Sorbonne) : « l'interdiction progressive du carnaval dans le Saint Empire romain germanique dans les *Evangelischen Kirchenordnungen*: modalités, enjeux »
- 3 nov. : Olivier Grenouilleau (Inspection Générale) : « à propos de *Qu'est-ce que l'esclavage ? Une histoire globale* (collection « Bibliothèque des histoires », Gallimard, 2014) ». séminaire commun avec Laura e Souza.
- 24 nov. : Jonathan Reid (East Carolina University), « Réformation et révoltes dans les villes française (1520-1563)
- 1^{er} déc. : Séverin Duc (Paris-Sorbonne), « Le pouvoir est-il prédateur ? Le cas du duché de Milan au temps des guerres d'Italie »
- 8 déc. : Christian Kühner (Albert-Ludwigs-Universität, Fribourg), « Confesser ses péchés en Bavière et en Autriche au seizième siècle »

2^{eme} semestre/Master1 M2H10338/ Master 2 M4H10338/

- 26 janvier, Pierre Couhault (Paris-Sorbonne) : « *Et les premiers furent nommés Honneur et Foi... L'office d'armes dans la monarchie des Habsbourgs au XVIe siècle, entre mythes et réalités* » ; Présentation du doctorat
- 2 février : Aubrée Chapy (Paris-Sorbonne) : « Anne de France, Louise de Savoie, inventions d'un pouvoir au féminin » ; Présentation du doctorat
- 9 février : Sophie Tejedor (Paris-Sorbonne) : « La réflexion politique à l'aube des guerres de religion : recherches sur le règne de François II (1559-1560) »
- 16 février : Guy Le Thiec (Univ. d'Aix-Marseille) : « A propos de *Lucrece Borgia. Lettres d'une vie* [Payot, 2014] »
- 2 mars : Jean-François Labourdette (Univ. Charles de Gaulle-Lille III) : « A propos de *Charles IX et la puissance espagnole. Diplomatie et guerres civiles (1563-1574)* [Paris, Honoré Champion, 2013] »
- 9 mars : Geoffrey Parker (Ohio State Univ.) : « Incest, Blind Faith, and Conquest : The Spanish Habsburgs and their Enemies, 1516-1713 »
- 16 mars : Sylvie Daubresse (CRM/CNRS) : « Le Parlement et le fait de la religion en 1561 »
- 23 mars : Nicole Hochner (The Hebrew Univ. of Jerusalem) : « Métamorphoses du corps social (XVe-XVIe siècles) »
- 30 mars : séminaire commune avec Laura de Mello (chaire d'histoire du Brésil) : Ouzi Elyada (Univ. de Haïfa) / Amos Gitai (Tel Aviv) / chaire Dupront-Paris-Sorbonne : « Cinéma et histoire : les médias et la violence »
- 13 avril : Mark Greengrass (Univ. of Sheffield-CRM) : « *Christendom Destroyed* ou Mission impossible – comment écrire l'histoire de l'Europe de la première modernité au XXIe siècle ? »
- 4 mai : Silvia Arlettaz et Sébastien Dupuis (Univ. de Fribourg), sujets à préciser

SEMINAIRE 2015-2016

1^{er} semestre/Master1 M1H10338/ Master 2 M3H10338/

- 21 sept.- : Denis Crouzet : « Métapsychologie de Charles Quint »
- 28 sept. : méthodologie pour les étudiants de master 1
- 5 oct. : Natalia Obukowicz (univ. Varsovie) : « la lamentation dans la littérature polémique du temps des guerres de religion »
- 12 oct. : Tatiana Baranova-Debbagi (Paris-Sorbonne) : « "chansons de combat catholiques à paris pendant les guerres de religion (1560 -1594) " »
- 19 oct. : séminaire déplacé au 21 octobre (séminaire de Laura de Mello, 13-15h, salle g 647) : Francisco Bethencourt (King's college, univ. de Londres) : à propos de *racisms. From the crusades to the twentieth century*, Princeton U.P., 2014
- 9 nov. : Nicolas Fornerod (ihr université de Genève) : « pour une lecture renouvelée des vies de jean de labadie (1610-1674) : le cas des biographies exemplaires ».
- 16 nov. : Yseult Martinez : « à propos de l'identité féminine dans la peinture de gainsborough »
- 23 nov. Klaus Malettké (univ. Marburg) : « monarchie universelle, sécurité collective et équilibre au xviiie siècle »
- 30 nov. : Antoine Roulet (Fondation Thiers) : « fondations nobiliaires et intérêts seigneuriaux. La politique conventuelle des *zunigas y sotomayores* »
- 7 déc. : Ariane Boltanski (univ. Rennes 2) : " noblesse, guerre et soutien à l'action missionnaire - deuxième moitié xvie - première moitié xviiie "
- 14 déc. : Séverin Duc (Paris-Sorbonne) : « le prix des guerres lombardes. Ruine de l'état, destructions économiques et désastre social (1515-1535) »

2^{eme} semestre/Master1 M2H10338/ Master 2 M4H10338/

- 1 fév. : Grégory Mikaélian (CNRS) : « Retour sur la signification de la violence khmère rouge dans l'histoire longue du Cambodge »
- 8 fév. : Yann Lignereux (univ. de Nantes) : « La 'royalisation' de la Nouvelle France : faire corps au Canada au XVIIe siècle »
- 15 fév. : José Burucua (Université Nationale de San Martín, Argentine) : « la littérature macaronique en Italie et la crise culturelle et religieuse des années 1520-1540) »
- 22 fév. : Bertrand Haan (Paris-Sorbonne) : « Le déclenchement des troubles en France et aux Pays-Bas dans les années 1560 : une histoire parallèle? »
- 7 mars : Eric Durot : « Approches franco-britanniques des premières guerres de Religion »
- 14 mars : Adrien Aracil : « Réflexions sur une histoire de la désobéissance : pratique politique protestante et raison monarchique en France après l'édit de Nantes »
- 21 mars : François Nawrocki (BNF) : Présentation de : « L'Amiral Claude d'Annebault, conseiller favori de François Ier » (Classiques Garnier, 2015)
- 4 avril : Julien Ferrant : «Noël Béda, exhumé des sources. Du "topos littéraire" au personnage historique: la fin d'un mythe humaniste »
- 11 avril : Mario Turchetti (univ. Fribourg) : « Erasme chantre de la paix : de l'homme carnivore à l'homme guerrier »
- 2 mai : Gregory Hanlon (univ. d'Halifax) : « Faire la guerre au XVIIe siècle »
- 9 mai : Denis Crouzet, à propos de *Charles Quint*

SEMINAIRE 2016-2017

1^{er} semestre/Master1 M1H10338/ Master 2 M3H10338/

- 19 sept. : Denis Crouzet : séminaire introductif à la recherche destiné au seuls masters 1
- 26 septembre : Denis Crouzet : n° 1 « Charles Quint : pourquoi le grand tournant de 1550-1552 ? »
- 3 oct. : Loris Petris (Université de Neuchâtel) : « Diplomatie, stratégie et écriture chez le cardinal Jean Du Bellay »
- 10 oct., Loris Petris (Université de Neuchâtel) : « Décadence et progrès dans les discours et les *Carmina* de Michel de L'Hospital »
- 7 nov. : Denis Crouzet : n° 2 « Charles Quint : pourquoi le grand tournant de 1550-1552 ? »

- 14 nov. : Sylvie Daubresse (CRM-CNRS) : « Violences religieuses à Paris et dans ses faubourgs : de la rue Saint-Jacques (1557) à l'église Saint-Médard (1561) »
- 21 nov. : Michael Bruening (Missouri University), « Charles du Moulin, François Bauduin, et les "moyenneurs" »
- 28 nov. : Massimiliano Vaghi (Université de Milan), Présentation du livre « La France et l'Inde. Commerces et politique impériale au XVIIIème siècle »
- 5 déc.: Stuart Caroll (Université d'York): « Une vendetta dans le Midi »
- Jeudi 8 déc.:** Philippe Buc (Université de Vienne): « religions et guerre avant les temps modernes (ca. 1000-1700), questions d'histoire comparée ». Séminaire associé au séminaire d'Elisabeth Crouzet-Pavan, Bibliothèque Boutruche, Sorbonne
- 2eme semestre/Master1 M2H10338/ Master 2 M4H10338/**
- 23 janvier : Andrea Daher (univ. De Rio de Janeiro) :: à propos de « *L'oralité perdue. Essais d'histoire des pratiques lettrées (Brésil, XVIe-XIXe siècle)* », Classiques Garnier, 2016
- 30 janvier : Denis Crouzet : « les guerres de Religion entre fin des Temps et théâtre de la cruauté »
- 6 février : Denis Crouzet : « Catherine de Médicis à l'épreuve de la vertu de charité (1533-1559) : discours et métadiscours »
- 20 février : Denis Crouzet : « Lucien Febvre et Luther : paradoxes d'un objet historique.
- 27 février : Pierre A. Salvadori : « Olaus et Johannes Magnus et la spatialisation de la Scandinavie »
- 13 mars : Marie Lezowski (Univ. d'Angers) : « Le monde sensible de Frédéric Borromée : la maîtrise et le trouble »
- 27 mars : Olivier Spina (univ Lyon 2), Marie Bouhaik-Girones (CNRS-CRM), et Mélanie Traversier (univ. Lille III) : « Théâtre et histoire : interrogations et problématiques »
- 24 avril : Denis Crouzet : « Pensées en actes et actes en pensées : Charles Quint empereur historien pédagogue d'une philosophie du pouvoir »

SEMINAIRE 2017-2018

1er semestre/Master1 M1H10338/ Master 2 M3H10338/

- 18 sept. : cours de méthodologie réservé aux étudiants inscrits en master 1
- 25 sept. : Denis Crouzet : « Fantasmés alimentaires au temps des guerres de Religion : manger ou ne pas être mangé »
- 2 oct. : Nathalie Szczech (Université Bordeaux III) : Présentation de *Calvin en polémique. Une Maïeutique du Verbe* (Classiques Garnier, 2017)
- 9 oct. : Mack P. Holt (George Mason University) : « La Bible comme livre pendant la Réforme en France. »
- 30 oct. : Paul-Alexis Mellet (Université François Rabelais Tours-CESR) : « Les remontrances imprimées: un art de gouverner (1560-1600) »
- 13 nov. : Cyrille Bret-Mark Friedel (Fondation des Cèdres) : « Le Liban d'après violence : penser et agir la paix »
- 20 nov. : Ullrich Langer (University of Madison) : « L'éthique de la Remontrance au XVIème siècle »
- 27 nov. : Tom Hamilton (Trinity College, Cambridge) : « Pierre de L'Estoile et son monde au temps des guerres de Religion »
- 4 déc. : Denis Crouzet : « Aux premiers temps de la guerre de Smalkalde, une affaire de poison ou les débuts de la fin de Babylone... »
- 11 déc. : Caroline Callard (Université Paris-Sorbonne/CRM) : « Histoires de spectres, histoire de la modernité »

2eme semestre/Master1 M2H10338/ Master 2 M4H10338/

- 29 janv.: Renato Lessa, (U.P.C. de Rio de Janeiro, Chaire Dupront), « Scepticisme, La forme de la philosophie de Pierre Bayle et ses relations avec la tradition sceptique »
- 12 fév.: Renato Lessa, (U.P.C. de Rio de Janeiro, Chaire Dupront), « L'inflexion de Pierre Bayle sur le thème de la tolérance »
- 19 fév. : Renato Lessa, (U.P.C. de Rio de Janeiro, Chaire Dupront), « Pierre Bayle et la version sceptique de la République des Lettres »
- 12 mars: Tatiana Debbagi-Baranova (Univ. Paris-Sorbonne/CRM): « Chanter au temps des troubles de religion »
- 19 mars: James Collins (Georgetown University) "Une source inépuisable: les cahiers de doléances."
- 26 mars: Pierre Couhault (Axe 3 Labex EHNE), « Le glaive et l'alérion. Un portrait symbolique du connétable de Montmorency ».
- 9 avril: Yseult Martinez (doctorante Paris-Sorbonne) : « La possente Alcina » ? : une réécriture atypique de la magicienne d'opéra entre 1728 et 1735 »

SEMINAIRE 2018-2019

1er semestre/Master1 M1H10338/ Master 2 M3H10338/

- 17 sept. : cours de méthodologie (pour étudiants inscrits en master 1)
- 24 sept. : D. Crouzet : "Christophe Colomb après Christophe Colomb" 1
- 1 oct. : D. Crouzet : "Christophe Colomb après Christophe Colomb" 2
- 8 oct. : D. Crouzet : "Christophe Colomb après Christophe Colomb" 3
- 5 nov. : Caroline Julliot (Université du Maine), « Renaissance de Torquemada et de Richelieu : deux spectres du passé revenus hanter le XIXe siècle »
- 12 nov. : 14-16h, en association avec le séminaire de Laura de Mello : Serge Gruzinski (EHESS/ CERMA) : à propos de son dernier livre, *La Machine à remonter le Temps – quand l'Europe s'est mise à écrire l'Histoire du Monde* (Fayard, 2017) : 16h15-18h : Charis Meletiadis (Kapodistrian Université d'Athènes) : "La redécouverte d'Athènes, de Johannes Meursius à Jacob Spon"
- 19 nov. : Matteo Letta (doctorant/univ. de Cosenza/Sorbonne Université) : " Charlatans et marginaux : Gitans, Basques et Juifs dans l'imaginaire littéraire de la Renaissance "

26 nov. : Romain Doucet (doctorant Sorbonne Université) : " Le culte de saint Michel à la fin du Moyen Âge et au début de l'époque moderne "

3 déc. : Nicolas Fornerod (Unige/IHR) : " Une alliance française ? Missionnaires capucins et voyageurs réformés à la cour safavide ".

2eme semestre/Master1 M2H10338/ Master 2 M4H10338/

28 janvier : Fabrice Flückiger (Université de Neuchâtel/CEDRE) : " Dire le vrai. Pour une histoire sociale des disputes religieuses à l'aube de la Réforme ".

4 février : Claudio César Rizzuto (Université de Buenos Aires), « Comunidades de Castille, prophétisme et messianisme »

18 fév.: Gregory Hanlon (Université de Halifax) : "Après les mentalités : La nature humaine sous le microscope des archives judiciaires de l'Ancien Régime"

25 février : Jade Sercomanens (doctorante Unige/IHR/Sorbonne Université): "Savoir-être, savoir-paraître: contrôle et discipline du corps féminin entre Renaissance et Réforme".

11 mars : Nuccio Ordine (Université de Cosenza/Chaire Dupront) : « Giordano Bruno et Ronsard: poésie, philosophie et histoire en France pendant les guerres de religion »

18 mars : Nuccio Ordine : « Diplomatie et littérature au temps de François Ier : le cas de l'ambassade de France à Venise »

25 mars : Eric Durot : « Une approche transnationale du déclenchement des guerres de Religion : France, Ecosse et Angleterre (v.1543-v.1572) »

1er avril: Régine Maritz (FNS): " Le genre comme une ressource de pouvoir à la cour de Württemberg, 1580-1630 ".

8 avril: Natasha Constantinidou (Université de Nicosie): "Imprimer des livres en grec à Paris au XVIe siècle"

15 avril Penny Roberts (Université de Warwick): "La vérité et le subterfuge: les réseaux clandestins des Huguenots autour de la Saint-Barthélemy".

SEMINAIRE 2019-2020

1er semestre/Master1 M1H10338/ Master 2 M3H10338/

16 sept. : cours de méthodologie (seulement pour les étudiant(e)s inscrit(e)s en master

1)

24 sept. : Caroline Callard (EHESS) : « Jésuites versus vampires : aventures horribles dans les Cyclades et le Dodécannèse au 17e siècle".

30 sept. : Philip Benedict (Unige): "Les conspirations protestantes de 1560: découvertes et redécouvertes. I Les aventures de Gilles Triou"

7 oct. : Philip Bénédicte (Unige): "Les conspirations protestantes de 1560: découvertes et redécouvertes. II De quelques conspirateurs genevois"

14 oct.: Lucas Le Héricy: " Conseil et conseillers du Roi à la fin du XVIe siècle"

21 oct. : Caroline Callard (EHESS) : « De l'usage des fantômes et de la catégorie du spectral en histoire »

4 nov. : Adrien Aracil, « Une histoire de souffle. Réflexions sur les lectures des sources de l'histoire politique dans la France du premier XVIIe siècle ».

18 nov. : Brian Sandberg (Northern Illinois University) : « 'Les saintes et genereuses actions'. Les stratégies religieuses et la direction des guerres de Religion

25 nov. : Pavel Ouharov (National Resaerch University ; High School of Economy Moscou) : « Histoire et sources historiques Dicaearchiae Henrici Regis Christianissimi Progymnasmata de Raoul Spifame »

2 déc. : Brian Sandberg (Northern Illinois University), : "L'impunité des massacres'. Les martyres et les violences générées des guerres confessionnelles (1562-1629)"

2eme semestre/Master1 M2H10338/ Master 2 M4H10338/

27 janvier: Caroline Callard (EHESS) : «De l'histoire des fantômes de l'historien: exercices de réflexivité en compagnie de Pierre Chaunu ».

3 février : Denis Crouzet : « Des petits enfants au service de Dieu »

10 février : Andrea Daher (Univ. fédérale de Rio de Janeiro) : « autour de la question de l'analogie aux XVIe-XVIIIe siècles) »

24 février : supprimé

2 mars : Marie Lezowski (univ. d'Angers) : « Chasses au trésor dans la Toscane du XVIIIe siècle »

9 mars : Tatiana Debbagi-Baranova (Sorbonne Université) : « L'énigme des Chansons tressalutaires&catholiquespourlesbonschrestiens(Rouen,1554) »

16 mars : Christian Jouhaud (EHESS) : "Je vous prends sans vert". De la chambre du roi à la comédie française".

23 mars: Gautier Mingous (Université Lumière-Lyon 2) : "Gouverner par l'information en temps de guerre. L'exemple de Lyon au début des guerres de Religion".

30 mars : séminaire commun avec Laura de Mello e Souza : Evergton Sales Souza (univ. fédérale de Salvador) : « Discipliner les âmes, discipliner la société. La christianisation dans l'Amérique portugaise (XVIe-XVIIIe siècles)

20 avril : non précisé encore

27 avril : Alain Cyril Barioz : « A propos du mépris du monde dans l'écriture calviniste de la seconde moitié du XVIe siècle »

4mai : Denis Crouzet : « des turbulences violentes sur terre et dans les airs aux agitations mortifères de l'âme (XVIe siècle) : des usages métaphoriques ?

VII) Liste classée des publications :

Monographies

1_ *Les Guerriers de Dieu - La violence au temps des troubles de religion (vers 1525-vers 1610)*, Editions du Champ Vallon, collection « Epoques », 2 vol., Seyssel, 1990, 793 et 738 pp. [Préface de P. Chaunu, avant-propos de D. Richet].

Réédition intégrale en un volume in « Les classiques de Champ Vallon », Seyssel, 2005 et 2008.

2_ Symphorien Champier, *Les gestes ensemble la vie du preulx Chevalier Bayard*, édition du texte de 1525, Imprimerie nationale, Paris, 1992, 293 pp. dont présentation pp. 7-101.

3_ *La nuit de la Saint-Barthélemy. Un rêve perdu de la Renaissance*, collection "Chroniques", Fayard, 1994 et 1998, 660 pp.

Réédition Perrin, avec « Postface », mars 2012

4_ *La genèse de la Réforme française 1520-1562*, SEDES-Nathan, collection « Regards sur l'histoire » n° 109, Paris, 1996, 620 pp.

Réédition collection Belin Sup, Paris 2008, 733 pp.

5_ *La sagesse et le malheur. Michel de L'Hospital chancelier de France*, Editions du Champ Vallon, Seyssel, collection « Epoques », 1998, 604 pp.

6_ *Jean Calvin. Vies parallèles*, Fayard, Paris, 2000, 480 pp.

Traduction espagnole par I. Hierro : *Calvino*, Ariel Press, Barcelone, 2001 et 2004, 391 pp.

7_ *Charles de Bourbon connétable de France*, Fayard, Paris, 2003, 720 pp.

8_ Entretien avec Natalie Zemon Davis, *L'histoire tout feu tout flamme*, Albin Michel, collection « Itinéraires du Savoir », Paris, 2004, 235 pp.

Traduction en catalan, *Pasion por la Storia. Entrevista con Denis Crouzet*, Grenade, PUG, 2006, 173 pp.

Traduction en italien, *La passione della storia. Un dialogo con Denis Crouzet*, Rome, Viella, 2007, 190 pp.

Traduction en américain, *A passion for History. Conversations with Denis Crouzet*, edited by Michael Wolfe, Truman State University Press, 2010, 218 pp.

9_ *Le « haut cœur » de Catherine de Médicis. Histoire d'une raison politique au temps du massacre de la Saint-Barthélemy.* Albin Michel, « Bibliothèque Histoire », Paris, 2005, 640 pp.

10_ *Christophe Colomb. Héraut d'une apocalypse*, éditions Payot, collection « Biographies », Paris, 2006, 550 pp.

Réédition Paris, PUF, collection Quadriges, octobre 2018, avec une « Postface » de 150 pp. « Christophe Colomb 1506-2018 ».

11_ *Dieu dans ses royaumes. Une histoire des guerres de Religion*, collection « Epoques », Editions du Champ Vallon, Seyssel, 2008, 540 pp ;

Réédition « Les Classiques de Champ Vallon », Seyssel, 2015.

12_ *Nostradamus. Une médecine des âmes à la Renaissance*, Paris, éditions Payot, 2011, collection « Biographies », 500 pp.

Traduction en russe, Olga Karanova (trad.), Limbakh, Saint-Petersbourg, 2014.

Traduction en tchèque, Helena Beguinova (trad.), Prague, Argo, edice historické mysléni, 2014 (*Nostradamus aneb Léčba duše v renesanci*).

Traduction anglaise, Mark Greengrass (trad. et intr.) Polity, Cambridge, 2017 (*A Healer of Souls in the Renaissance*)

13_ Co-édition avec Elisabeth Crouzet-Pavan (préface et postface) de Lucien Febvre-François Crouzet : « *Nous sommes des sang-mêlés* ». *Manuel d'histoire de la civilisation française*, 2012, Albin Michel, Paris, 400 pp.

14_ Co-direction avec Francisco Bethencourt, *Frontières religieuses. Rejets et passages, dissimulation et contrebande spirituelle dans le monde moderne, (Colloque international Centre culturel Calouste Gulbenkian en collaboration avec le Centre Roland Mousnier et l'IRCOM)*, Paris, Collection Roland Mousnier, PUPS, 2013, 293 pp.

15_ Co-direction avec Jean-Pierre Bardet et Annie Molinié-Bertrand, *Pierre Chaunu historien*, Paris, Collection Roland Mousnier, PUPS, 2012, 267 pp.

16_ Co-direction avec Philippe Desan et Elisabeth Crouzet-Pavan, *Cités humanistes Cités politiques, Colloque international Université Paris 4-Sorbonne/CRM et Université de Chicago à Paris*, Paris, Collection Roland Mousnier, PUPS, 2014, 316 pp.

- 17_ Avec Jean-Marie Le Gall, *Au risque des guerres de Religion*, PUF, Paris, 2015 (rééd. 2016 et 2017), 90 pp.
- 18_ *Charles Quint Empereur d'une fin des temps*, Paris, Editions Odile Jacob, 2016, 768 pp.
- 19_ Direction, *Historiens d'Europe, historiens de l'Europe*, Collection « Epoques », Ceyzérieu, Champ Vallon, 2017, 390 pp.
- 20_ Co-direction avec Elisabeth Crouzet-Pavan, Philippe Desan et Clémence Revest, *L'humanisme à l'épreuve de l'Europe XVe-XVIe siècles. Histoire d'une transmutation culturelle*, Collection « Epoques », Ceyzérieu, Champ Vallon, 2019, 364 pp..
- 21_ *Les enfants Bourreaux au temps des guerres de religion*, Paris, Albin Michel, Coll. L'Evolution de l'Humanité, 2020, 330 pp.
- 22_ Co-direction avec Loris Petris, Clémence Revest et Elisabeth Crouzet-Pavan, *Figures de chanceliers dans l'Europe de la Renaissance (XVe-XVIe siècle): Firenze, Villa Finaly, 28 février-2 mars 2019*, Paris, Classiques Garnier, 2020
- 23_ *Humanisme, Réformes et Conflits religieux*, Paris, Documentation photographique/ Histoire, CNRS Editions, 2029, 65 pp.
- 24_ Co-direction avec Alain Hugon, *Un Historien dans ses lendemains : Pierre Chaunu*, Caen, Presses universitaires de Caen, 2021.

Articles et contributions

- 1_ « Recherches sur la crise de l'aristocratie en France au XVI^e siècle: les dettes de la Maison de Nevers », in *Histoire Economie et Société*, n° 1, 1982, p. 7-50.
- 2_ « Recherches sur les processions blanches - 1583-1584 », in *Histoire Economie et Société*, n° 4, 1982, p. 511-563.
- 3_ « Sur le concept de barbarie au XVI^e siècle », in *La conscience européenne au XV^e et au XVI^e siècle. Actes du colloque international organisé à l'E. N. S. de jeunes filles n° 22*, Françoise Autrand et Nicole Cazauran (éd.), Paris, Presses de l'Ecole Normale Supérieure, 1982, p. 106-126.
- 4_ « La représentation du Temps à l'époque de la Ligue », in *Revue historique*, t. CCLXX/2, 1983, p. 297-388.
- 5_ « Imaginaire du corps et violence aux temps des troubles de religion, in *Le corps à la Renaissance - Actes du XXX^e colloque de Tours 1987*, Jean Céard – Marie-Madeleine Fontaine et Jean-Claude Margolin (éd.), Paris, Aux amateurs de livres, 1990, p. 115-127.
- 6_ « Henri IV, King of Reason ? », in *From Valois to Bourbon. Dynasty, State and Society in Early Modern France*, Keith Cameron (éd.), Exeter, University of Exeter, 1988, p. 73-106.
- 7_ « Le langage politique de la Ligue », in *Henri IV et la reconstruction du royaume. Catalogue de l'exposition du Musée national du château de Pau et des Archives Nationales*, Paris, Editions de la Réunion des musées nationaux, 1989, p. 75-80.

- 8_ « Les fondements idéologiques de la royauté d'Henri IV », in *Henri IV le roi et la reconstruction du royaume Actes du colloque Henri IV, Pau-Nérac 14-17 septembre 1989*, Pierre Tucoo-Chala (éd.), Pau, Association Henri IV 1989, J&d Editions, 1990, p. 165-194.
- 9_ « Le règne d'Henri III et la violence », in *Henri III et son temps - Colloque international du Centre de la Renaissance de Tours, oct. 1989*, Robert Sauzet (éd.), Paris, Vrin, 1992, p. 211-225.
- 10_ « La violence au temps des troubles de religion vers 1525-vers 1610 », in *Histoire Economie et Société*, 1989, n° 4, p. 507-525.
- 11_ « Royalty, Nobility and Religion: Research on the Wars of Italy », in *Proceedings of the Eighteenth Annual Meeting -Santa Barbara- of the Western Society for French History 7-10 novembre 1990*, vol. 18, Auburn, 1991, p. 1-14.
- 12_ « Désir de mort et puissance absolue de Charles VIII à Henri IV », in *Revue de synthèse*, n° 3-4, juillet-décembre 1991, p. 423-441.
- 13_ « La Ligue (1588-1589): un enracinement panique? », in *La guerra del sale (1680-1699). Rivolta e frontiere del Piemonte barocco, Actes du colloque international de Mondovi*, G. Lombardi (éd.), Turin, F. Angeli, 1986, p. 255-273.
- 14_ « Ecriture de l'Histoire et idéologie urbaine: le cas de Lyon au Grand Siècle », in *Etat, marine et société Hommage à Jean Meyer*, Paris, 1995, p. 135-160.
- 15_ « Un chevalier entre "les mâchoires de la mort": note à propos de Bayard et de la guerre au début du XVI^e siècle », in *La vie, la mort, la foi, Mélanges offerts à Pierre Chaunu*, Paris, PUPS, 1993, p. 285-294.
- 16_ « Crise du Sacré et politique : sur le désir de Dieu au XVI^e siècle », in *Tumultes*, vol. 1, n° 1 [*Crises de légitimation et intégrismes*], Université de Paris 7, 1992, p. 49-71.
- 17_ « Au temps des premières guerres de Religion: violence catholique et désir de Dieu », in *Notre Histoire*, n° 88 *L'Eglise et la guerre*, avril 1992, p. 36-40.
- 18_ « Le massacre et son désir au temps des premières guerres de Religion », in *Revue internationale de psychanalyse*, n° 2 ("Medium, médiatisation et fanatisme"), 1992, p. 31-54.
- 19_ « Le connétable de Bourbon entre "pratique", "machination", "conjuración" et "trahison" », in *Complots et conjurations dans l'Europe moderne. Actes du Colloque international organisé par l'Ecole française de Rome. 30 septembre-2 octobre 1993.*, Yves-Marie Bercé et Elena Fasano Guarini (éd.), Rome, Ecole française de Rome, 1996, p. 253-269.
- 20_ « Enquête sur un massacre: la Saint-Barthélemy », 'Entretien' in *L'Histoire*, n°175, mars 1994, p. 94-101.
- 21_ « A Woman and the Devil : Possession and Exorcism in Sixteenth-Century France », in *Changing Identities in Early Modern France*, Michael Wolfe (éd.), Duke University Press, Durham et Londres, 1997, p. 191-215.
- 22_ « Michel de L'Hospital et l'idée de la paix », in *Krieg un Frieden im Ubergang vom Mittelalter zur Neuzeit. Theorie - Praxis - Bilder*, Heinz Durcharadt et Patrice Veit (éd.), Mayence, Vandenhoeck & Ruprecht, 2000, p. 103-118.
- 23_ « Aux origines de la Saint-Barthélemy : de la concorde à la violence ou de l'Amour au crime », in *L'information historique*, 1995, 57, p. 1-9.
- 24_ « Un texte fondateur? Note sur l'*Histoire et recueil de la triumpante et glorieuse victoire...* », in *Foi, fidélité, amitié en Europe à la période moderne; mélanges offerts à Robert Sauzet*, 2 t., Tours, Publications de l'Université de Tours, 1995, t. II, p. 311-331.
- 25_ « Capital identitaire et engagement religieux : autour du cas des "princes lorrains" », in *Sociétés et idéologies des Temps modernes. Hommages à Arlette Jouanna*, 2 vol., Montpellier, PULM, 1996, t. II, p. 573-589.
- 26_ « La caravane des perles. Note critique à propos de l'histoire de la "dame aux chameaux" », in *L'information historique*, 1995, 58, p. 27-25.
- 27_ « L'intériorisation de la violence : l'exemple du XVI^e siècle français de la Saint-Barthélemy aux prémices de la Ligue », in *La paix*, Pierre Chaunu (éd.), Paris, PUF, 1995, p. 157-171.
- 28_ « Charles IX ou le roi sanglant malgré lui? », in *Bulletin de la société de l'Histoire du protestantisme français*, juillet-septembre 1995, p. 323-339.
- 29_ « Veillées d'armes », in *Historia thématique*, n° 109, sept-oct. 2007, p. 30-33.
- 30_ « Die Gewalt zur Zeit des Religionkriege im Frankreich des 16. Jahrhundert », in *Physische Gewalt. Studien zur Geschichte des Neuzzeit herausgegeben von Thomas Lindenberger und Alf Lütke*, Frankfurt, Suhrkamp, 1995, p. 78-105.
- 31_ « Une loi qui fut une confession de foi évangélique: autour de l'Edit de janvier 1562 », in *Religious Differences in France. Past and Present*, Kathleen Perry Long (éd.), Sixteenth Century Essays and Studies 74, Kirksville, Truman State University Press, 2006, p. 1-18.

- 32_ « A propos de quelques regards de voyageurs français sur le Brésil (vers 1610-vers 1720) : entre espérance, malédiction, et dégénérescence », in *Naissance du Brésil 1500-1808 (XXe Colloque de l'IRCOM)*, Katia de Queiros Mattoso, Idelette Muzart-Fonseca dos Santos et Denis Rolland (éd.), PUPS, p. 67-117.
- 33_ « Chrétienté et Europe: aperçus sur une sourde interrogation du XVIe siècle », in *L'ordre européen du XVIe au XXe siècle Actes du colloque de l'IRCOM 15-16 mars 1996*, Georges-Henri Soutou et Jean Bérenger (éd.), Paris, PUPS, 1998, p. 11-50.
- 34_ « La foi, la politique, la parole: une problématique de l'Edit de janvier 1562 », in *Axes et méthodes de l'histoire politique*, Serge Berstein et Pierre Milza (éd.), Paris, PUF, 1998, p. 13-40.
- 35_ « La rencontre de Charles de Bourbon, Connétable de France, et de Princesse dame Renommée (1527) », in *L'Histoire grande ouverte. Hommages à Emmanuel Le Roy Ladurie*, André Burguière, Joseph Goy et Marie-Jeanne Tits-Dieuaide (éd.), Paris, Fayard, 1997, p. 127-132.
- 36_ « Sur la signification eschatologique des "canards" (France, fin XVe-milieu XVIe siècle », in *Rumeurs et nouvelles au temps de la Renaissance*, Marie-Thérèse Jones-Davies (éd.), Université Paris-Sorbonne. Société internationale de recherches interdisciplinaires sur la Renaissance, Paris, 1997, p. 25-45.
- 37_ « L'étrange Génie du Mythe de croisade », in *Le Débat*, n° 99, mars-avril 1998, p. 85-92.
- 38_ « La nuit de la Saint Barthélemy: confirmations et compléments », in *Le second ordre: l'idéal nobiliaire. Hommage à Ellery Schalk*, Chantal Grell et Arnaud Ramière de Fortanier (éd.), Paris, PUPS, 1999, p. 55-81.
- 39_ « Louis Dorleans ou le massacre de la Saint-Barthélemy comme un "coup d'etat": à propos d'un manuscrit inédit », in *Conflits politiques, controverses religieuses; Essais d'histoire européenne aux 16e-18e siècles. Mélanges offerts à Myriam Yardeni*, Ouzi Eliada et Jacques Le Brun (éd.), Paris-Haïfa, Paris, Editions de l'EHESS, 2002, p. 77-99.
- 40_ « Patrie, antihispanisme et quête de la paix dans la pensée de Michel de L'Hospital », in *Le Traité de Vervins. Guerre et paix en Europe (fin XVIe-début XVIIe siècle. Quatrième centenaire de la paix de Vervins. Mai 1998*, Jean-François Labourdette, Jean-Pierre Poussou et Marie-Catherine Vignal (éd.), Paris, PUPS, 2000, p. 97-115.
- 41_ « Le connétable de Bourbon ou une métaphysique de l'action », in *Formen internationaler Beziehungen in der Frühen Neuzeit. Frankreich und das Alte Reich im europäischen Staatssystem. Festschrift für Klaus Malettke zum 65. Geburtstag*, Sven Externbrink et Jörg Ulbert (éd.), Berlin, Duncker & Humblot, 2001, p. 199-207.
- 42_ « Calvinism and the uses of the Political and the Religious (France, ca. 1560- ca. 1572 », in *Reformation and Civil War in France and the Netherlands 1555-1585*, Philipp Benedict, Guido Marnef, Henk van Nierop et Marc Venard (éd.), Amsterdam, Koninklijke Nederlandse Akademie van Wetenschappen Verhandelingen, 1999, p. 99-113.
- 43_ « Un édit qui fut une confession de foi : une lointaine "mémoire" de l'édit de Nantes », in *L'Edit de Nantes: sa genèse, son application en Languedoc. Actes du colloque organisé le 15 mai 1998 par la ville de Montpellier sous la direction scientifique d'Arlette Jouanna et de Michel Péronnet*, *Bulletin historique de la ville de Montpellier*, n° 23, 1999, p. 6-28.
- 44_ « L'Etat français et la violence au XVIe siècle », in *Etat et société en France sous l'Ancien Régime-The Proceeding of the International Conference on the Formation of Global History and the Role of Hegemonic States*, V. Minonya et Y. Aga (éd.), Tokyo, 2003, p. 63-100 (en japonais).
- 45_ « Edit de Nantes », in *Dictionnaire de L'Ancien Régime. Royaume de France XVIe-XVIIIe siècle*, Lucien Bély (éd.), Paris, PUF, 1996, p. 469-472.
- 46_ « Grâce et liberté dans les *Carmina* de Michel de L'Hospital », in *De Michel de L'Hospital à l'Edit de Nantes. Politique et religion face aux Eglises*, Thierry Wanegffelen (éd.), Clermont-Ferrand, Presses universitaires Blaise Pascal, 2002, p. 223-242.
- 47_ « Intolérance et tolérance en France au XVIe siècle », in *Stratégies de la Contre-Réforme en France et en Pologne*, Chantal Grell et Macej Servanski (éd.), Instytut Historii UAM, Poznan, 2006, p. 23-44.
- 48_ « Sur le désenchantement des corps saints au temps des troubles de religion », in *Reliques modernes. Cultes et usages chrétiens des corps saints des Réformes aux révolutions*, Philippe Boutry, Pierre Antoine Fabre et Dominique Julia (éd.), 2 vol., Paris, Editions de l'EHESS, 2009, t. 2, p. 436-482.
- 49_ « Circa 1533 : Anxieties, desires, and Dreams », in *Journal of Early Modern History*, 2001, 5, 1, p. 22-61.
- 50_ « La question du millénarisme dans *L'Ethique protestante et l'esprit du capitalisme* », in *Histoire des familles de la démographie et des comportements en hommage à Jean-Pierre Bardet*, Jean-Pierre Poussou et Isabelle Robin (éd.), Paris, PUPS, 2007, p. 777-805.

- 51_ « Mourir en Milanais au début du règne de François Ier », in *Louis XII en Italie. XLIIe Colloque d'études humanistes 30 juin-3 juillet 1998*, Philippe Contamine et Jean Guillaume (éd.), Paris, Honoré Champion, 2003, p. 173-188.
- 52_ « Introduction. L'Etat comme fonctionnement socio-symbolique (1547-1635) », in *Histoire. Economie et Société*, 1998, 3, p. 339-340.
- 53_ « Un Calvin introspectif? », in *Institut d'Histoire de la Réformation. Bulletin annuel XXII (2000-2001)*, Genève, IHR, 2002, p. 41-56.
- 54_ « Préface », in Xavier Le Person, *"Pratiques" et "Practiqueurs". La vie politique à la fin du règne de Henri III (1584-1589)*, Genève, Droz, 2002, p. 11-20.
- 55_ « Préface », in Yann Lignereux, *Lyon et le roi. De la "bonne ville" à l'absolutisme municipal. 1594-1654*, Seyssel, Champvallon, 2003, p. 9-19.
- 56_ « Préface » et « Chronologie », in Jules Verne, *Christophe Colomb*, Paris, Libro, 2003, p. 5-23 et 93-95.
- 57_ « A propos de quelques usages de la monarchie française du XVIe siècle dans le discours historique du XVIIe siècle », in *Monarchies, noblesses et diplomaties européennes. Mélanges en l'honneur de Jean-François Labourdette*, Jean-Pierre Poussou, Roger Baurly et Marie-Catherine Vignal-Souleyreau (éd.), Paris, PUPS, 2005, p. 355-383.
- 58_ « Préface », in Stéphane Gal, *Grenoble au temps de la Ligue. Etude politique, sociale et religieuse d'une cité en crise (vers 1562-vers 1598)*, Grenoble, 2000, p. 11-15.
- 57_ « Le pouvoir monarchique et la violence: à propos du massacre de la Saint-Barthélemy », in *Actes du colloque "La nuit de la Saint-Barthélemy. Problématiques et débats"*, Moscou, Institut d'Histoire universelle, Académie des Sciences de Russie, mai 1997, Pavel Ouvarov (éd.), Moscou, 2002, (en russe), p. 82-99.
- 58_ « Une immense angoisse traverse la Renaissance... », 'Entretien' in *L'Histoire*, décembre 2002, p. 44-49. Réédition in *L'Histoire. Les collections. La Renaissance de François Ier*, juil. 2015, p. 58, « Qu'est-ce que la Renaissance ? ».
- 59_ « A propos de la plasticité de la violence réformée au temps des premières guerres de Religion », in *Bulletin de la Société de l'Histoire du Protestantisme Français*, t. 148, oct.-déc. 2002, p. 907-951.
- 60_ « Les stratégies d'occupation de l'espace urbain au temps des premières guerres de Religion », in *Die besetzte res publica. Zum Verhältnis von ziviler Obrigkeit und militärischer Herrschaft in besetzten Gebieten vom Spätmittelalter bis zum 18. Jahrhundert*, Markus Meumann et Jörg Rogge (éd.), Berlin, Lit Verlag, 2006, p. 167-193.
- 61_ « Postface », in Lucien Febvre, *Le problème de l'incroyance au XVIe siècle. La religion de Rabelais*, réédition, Paris, Albin Michel, 2003, p. 479-517.
- 62_ « Craindre Dieu autrement dans les sermons et pamphlets de Calvin », in *Les deux réformes chrétiennes : Propagation et diffusion, Colloque international Les réformes religieuses des XVI-XVIIe siècles, Haifa, 2000*, Ilana Zinguer et Myriam Yardeni (éd.), Leyde, Brill, 2004, p. 3-22.
- 63_ « Le mythe savoyard, Bayard et le regret d'un temps perdu », in *Bayard et la Maison de Savoie. Actes des rencontres Bayard 2002. Chambéry, 18 et 19 octobre 2002, Université de Chambéry-Association des amis de Bayard*, Pontcharra, 2003, p. 81-101. Texte réédité in *Bayard. Histoires croisées du chevalier*, Stéphane Gal (éd.), PUG, Grenoble, 2007, p. 131-145.
- 64_ « Lucien Febvre », in *Les historiens*, Véronique Sales (éd.), Armand Colin, Paris, 2003, p. 58-84, rééd. 2009.
- 65_ « Une mort qui fut une vengeance. Le connétable de Bourbon. Rome, mai 1527 », in *Vengeance. Le face-à-face victime/agresseur*, Raymond Verdier (éd.), Paris, Autrement, 2004, p. 170-179.
- 66_ « Identity and Violence : French Protestants and the Early Wars of Religion », in *Toleration and Religious Identity. The Edict of Nantes and its Implications in France, Britain and Ireland*, Ruth Whelan et Carol Baxter (éd.), Dublin, Four Courts Press, 2003, p. 73-91.
- 67_ « Sainthood and Heroism. Images and Imagery in Sixteenth-Century Europe », in *Finding Europe. Discourses on Margins, Communities, Images*, Antony Molho et Diego Curto (éd.), New York - Oxford, Berghahn Books, 2007, p. 335-357.
- 68_ « La représentation de l'altérité au temps des premières guerres de Religion. Trois figures de l'exclusivisme » ; in *Revista de Historia das Ideias [Tolerancias, intolerancias]*, Instituto de Historia e teoria das ideias. Faculdade de Letras da Universidade de Coimbra, vol. 25, 2004, p. 209-245.
- 69_ « Le devoir d'obéissance à Dieu : imaginaires du pouvoir royal », in *Nouvelle revue du XVIe siècle*, 22/1, 2004, [Métaphysique et politique de l'obéissance dans la France du XVIe siècle, sous la direction de A. Jouanna], p. 19-47.
- 70_ « Königliche und religiöse Gewalt im Massaker der Bartholomäusnacht oder der 'Wille' Karls IX », in *Gewalt in der frühen Neuzeit. Beiträge zur 5. Tagung der Arbeitsgemeinschaft frühe Neuzeit im*

- VHD, Claudia Ulbrich, Claudia Jarzbowski et Michaela Hohkamp (éd.), Berlin, Duncker und Humblot, 2005, p. 33-58.
- 71_ « Mystique royale et sentiment national ? Les visions du frère Fiacre de Sainte-Marguerite », in *Le sentiment national dans l'Europe méridionale (France, Espagne, Italie) aux XVIe et XVIIe siècles*, Alain Tallon et Benoît Pellistrand (éd.), Madrid, Casa de Velasquez, 2007, p. 295-322.
- 72_ « Le zèle ligueur : entre conversion et possession », in *Historiein. A Review of the Past and other Stories*, Athènes, 2006, vol. 6, p. 106-133.
- 73_ « Une princesse qui voulait faire rêver de paix et sérénité », in *Pouvoirs, contestations et comportements dans l'Europe moderne. Mélanges en l'honneur du professeur Yves-Marie Bercé*, Bernard Barbiche, Jean-Pierre Poussou et Alain Tallon (éd.), Presses de l'Université de Paris-Sorbonne, 2007, p. 123-164.
- 74_ « 1572 – Les protestants sont massacrés la nuit de la Saint-Barthélemy sous le règne de Charles IX », in *1515. Les grandes dates de l'histoire de France revisitées par les historiens d'aujourd'hui*, Alain Corbin (éd.), Paris, 2005, rééd. 2008.
- 75_ « 1588 – Le roi Henri III fait assassiner son rival Henri de Guise au château de Blois », in *1515. Les grandes dates de l'histoire de France revisitées par les historiens d'aujourd'hui*, Alain Corbin (éd.), Paris, Seuil, 2005, rééd. 2008.
- 76_ « Préface », in Sylvie Daubresse, *Le Parlement de Paris ou la voix de la raison (1559-1589)*, Genève, Droz, 2005, p. VII-XV.
- 77_ « Préface », in Frédéric Jacquin, *Affaires de poison. Un crime et son imaginaire au XVIIIe siècle*, Paris, Belin, 2005, p. 3-9.
- 78_ « Dieu et les petits enfants pendant les troubles de religion », publié en russe in *Histoire et anthropologie. Recherches interdisciplinaires au tournant des XXe-XXIe siècles*, Mikhael Krom, David Sabeau et Ghadi Al Ghazi (éd.), Saint-Petersbourg, 2006, p. 163-189.
- 79_ « Pourquoi fut-elle si détestée », 'Entretien' in *L'Histoire*, nov. 2006, p. 50-57.
- 80_ Articles « Calvin », « Catherine de Médicis », « Charles IX » ; « Henri Ier de Guise », « Henri III », « Henri IV », « Ligue », « Edit de Nantes », « Réforme », « Guerres de Religion », « Saint-Barthélemy », « Sully », in *Dictionnaire de l'Histoire de France*, Jean-François Sirinelli (éd.), Paris, Larousse, 1999 et 2006.
- 81_ « Un imaginaire au travail. Le catholicisme militant pendant les guerres de Religion », in *Religion ou confession. Un bilan franco-allemand sur l'époque moderne (XVIe-XVIIIe siècles)/Colloque de la mission historique française de Göttingen (Octobre 2006)*, Christophe Duhamelle et Philippe Büttgen (éd.), Paris, Editions de la Maison des Sciences de l'Homme, 2010, p. 541-557.
- 82_ « Catherine de Médicis actrice d'une mutation dans l'imaginaire politique (1578-1579) », in *La coexistence confessionnelle à l'épreuve. Etudes sur les relations entre protestants et catholiques dans la France moderne*, Yves Krumenacker et Didier Boisson (éd.), *Chrétiens et sociétés. Documents et mémoires* n°9, Lyon, 2009, p. 17-50.
- 83_ « *Ira Dei super nos* », in *Early Modern Europe. Issues and Interpretations*, James B. Collins et Karen L. Taylor (éd.), 2006, Oxford, Oxford University Press, p. 90-100.
- 84_ « Calvin spirituellement démocratique », in *Le Monde des Livres*, 14/05/2009.
- 85_ « Postscript », in *French History [Political Culture in Early Modern France : Essays in Honour of Robert J. Knecht]*, vol. 21, n° 2, juin 2007, p. 226-230.
- 86_ « Sur la symbolique du refus de la « farce » papiste : la France des années 1530-1560 » in *La Réforme en France et en Italie. Contacts, comparaisons et contrastes*, Philippe Benedict, Sylvana Seidel-Menchi et Alain Tallon (éd.), EFR, Rome, 2007, p. 403-430.
- 87_ « "A strong desire to be a mother to all your subjects": A Rhetorical Experiment by Catherine de Medici », in *The Journal of Medieval and Early Modern History*, vol. 38, n° 1, winter 2008, p. 103-118.
- 88_ « Traître entre honneur et vengeance : le connétable de Bourbon », in *Géopolitique*, avril 2010, p. 33-42.
- 89_ « Langages de l'absoluité royale (1560-1576) », in *Absolutismus, ein unersetzliches Forschungskonzept ? Eine deutsch-französische Bilanz. L'Absolutisme, un concept irremplaçable ? Une mise au point franco-allemande*, Lothar Schilling (éd.), Institut Historique Allemand, Munich, 2008, p. 107-139.
- 90_ « Les guerres de Religion, violences pour Dieu », in Jean-Noël Jeanneney (dir.), *La Guerre dans tous ses états. Concordance des temps*, Paris, 2008, p. 57-83.
- 91_ « Emmanuel Le Roy Ladurie, les guerres de Religion ou quelques lignes de forces d'une pensée de l'histoire », in *Histoire, écologie et anthropologie. Trois générations face à l'œuvre d'Emmanuel Le Roy Ladurie*, Francine-Dominique Liechtenhan (éd.), PUPS, Paris, 2011, p. 99-112.
- 92_ « Préface » in Florence Buttay, « *Fortuna* ». *Usages politiques d'une allégorie morale à la Renaissance*, 2008, PUPS, Paris, p. 7-16.

- 93_ « Massacres et atrocités pour le plaisir de Dieu. Les catholiques entrent en guerre sainte », in *Historia*, avril 1995, n° 580, p. 20-26.
- 94_ « Deux hommes dans un bateau, Lucien Febvre et Fernand Braudel : leçons inaugurales au Collège de France », in *Le Moyen Âge et la Renaissance au Collège de France*, Pierre Toubert et Michel Zink (éd.), Paris, Fayard, 2009, p. 299-318.
- 95_ « Impossibles biographies, histoire possible ? Entre Pierre de Bayard, Michel de L'Hospital, Charles de Bourbon, Jean Calvin, Catherine de Médicis et Christophe Colomb », in *Institut d'Histoire de la Réformation. Bulletin annuel, XXVIII (2006-2007)* Philip Benedict (éd.), 2008, p. 49-73.
- 96_ « Ausencias », in *Juan Calvino su vida y obra a 500 anos de su nacimiento*, Leopoldo Cervantes-Ortiz (éd.), Vila de Cavalles, 2009, p. 55-66.
- 97_ « Calvin entre angoisse et libération. Quelle trace a-t-il laissé pour les historiens ? », in *L'Oratoire*, 103^e année, n°780, sept.-nov. 2009, p. 11-15.
- 98_ « Prodiges et merveilles dans les *Présages* de Nostradamus : une foi cryptique ? », à paraître in « *Le surnaturel à l'époque moderne* », Colloque international organisé par Myriam Yardeni, Haïfa, déc. 2009, 30 pp.
- 99_ « Préface » à Nicolas Balzamo, *La vie de Jean Bouvart, Bourgeois Chartrain du XVI^e siècle d'après son Journal (1521-1561)*, SAEL, Chartres, 2008, p. 7-12
- 100_ « Préface », à Marie Houlemare, *Politiques de la Parole. Le Parlement de Paris au XVI^e siècle*, Droz, Genève, 2011, p. 7-15.
- 101_ « Préface », à Mathieu Lemoine, *La faveur et la gloire. Le maréchal de Bassompierre*, 2012, PUPS, Paris, p. 9-21.
- 102_ « Préface », à Marie-Clarté Lagrée, « *C'est moy que je peins* », PUPS, Paris, 2011, p. 7-18.
- 103_ « Préface » à Alexandra Zvereva, *Portraits dessinés de la cour des Valois. Les Clouet de Catherine de Médicis*, Artena, Paris, 2011, p. 7-14.
- 104_ « Le roi des trois couronnes, « *Manet ultima caelo* », ou un souverain des contraires », in *Fêtes et crime à la Renaissance : la cour d'Henri III*, Catalogue de l'exposition au château royal de Blois, Pierre-Gilles Girault et Mathieu Mercier (éd.), Paris, Somogy, 2010, p. 21-33.
- 105_ « From Christ-like King to antichristian Tyrant : a first crisis of the monarchical image at the time of Francis I » in *Ritual and Violence: Natalie Zemon Davis and Early Modern France*, Graeme Murdock, Penny Roberts, et Andrew Spicer (éd.), Past and Present, 2012 Supplement 7, Oxford, Oxford University Press, p. 220-240.
- 106_ « Guillaume Postel », in *Dictionnaire historique de l'Empire ottoman*, Gilles Veinstein, Nicolas Vatin et François Georgeon (éd.), Paris, Fayard, 2015.
- 107_ « À propos de « L'établissement de la raison d'état et la Saint-Barthélemy », in *Les Cahiers du Centre de Recherches Historiques*, Paris, 20 / 1998.
- 108_ « Préface » à Camille Grand-Dewyse, *Emaux de Limoges au temps des guerres de Religion*, PUR, Rennes, 2011, p. 9-17
- 109_ « Préface » à Marie Barral-Baron, *L'Enfer d'Erasmus, L'humanisme chrétien face à l'histoire*, Droz, Genève, 2014, p. 17-29.
- 110_ Préface à Eric Durot, *François de Lorraine (1520-1563) duc de Guise, entre Dieu et le roi*, Classiques Garnier, Paris, 2012, p. 11-21.
- 111_ « Postface. De la Concorde à la Raison », in réédition *La Nuit de la Saint-Barthélemy. Un rêve perdu de la Renaissance*, Paris, Pluriel, 2012, p. 549-577.
- 112_ « The Regency of Catherine de Medici : Political Reason during the Wars of Religion », in *Sacred and Secular Agency in Early Modern France. Fragments of Religion*, Sanja Perovic (éd.), Londres et New York, Continuum, 2011, p. 37-51
- 113_ « Les faux-semblants d'un empirisme épistémologique : Pierre Chaunu et l'idée de réforme de l'Eglise », in *Pierre Chaunu historien*, Jean-Pierre Bardet, Annie Molinié-Bertrand et Denis Crouzet (éd.), Paris, PUPS, 2012, p. 55-71
- 114_ « Violence and the State in Sixteenth-Century France », in *Religious Conflict and Accomodation in the Early Modern World*, Marguerite Ragnow et William D. Philipps, Jr (éd.), Minnesota Studies in Early Modern History n° 3, Minneapolis, 2011, p. 83-99
- 115_ « Préface » à Nathalie Szczech, « Calvin polémiste. Une maïeutique du Verbe », Paris, Classiques Garnier, 2017, p. 17-35.
- 116_ « Préface » à « -Antoine Roullet, *Corps et pénitence. Les Carmélites déchaussées espagnoles (ca 1560 - ca 1640)*, Casa de Velasquez, Madrid, 2015, p. IX-XVII
- 117_ « Préface » à Olivier Spina, « *Une ville en scènes - Pouvoirs et spectacles à Londres sous les Tudor (1525-1603)* », Classiques Garnier, Paris, 2013, p. 11-20.
- 118_ « Uma gramática dos signos da historia. Entrevista com Denis Crouzet/ Andrea Daher » in *Topoi*, v. 13, n° 24, janv.-juin 2012, p. 162-174

- 119_ « Jacques Clément », in *Dictionnaire des assassins et des meurtriers*, sous la direction de François Angelier et Stéphane Bou, Paris, Calmann-Lévy, 2012, p. 114-118.
- 120_ « Préface », in Tatiana Debagi Baranova, *A coups de libelles. Une culture politique au temps des guerres de religion (1562-1598)*, Genève, Droz, 2012, p. 7-22.
- 121_ « Avant-propos », in François Crouzet, *De mémoire d'historien. Chroniques d'un XXe siècle disparu*, Paris, Payot, 2012, p. 7-20.
- 122_ « Au nom de Dieu. La France des guerres de Religion », in *Histoire. Les grands dossiers des sciences humaines. Histoire. « La guerre des origines à nos jours »*, Hors-série n°1, nov.-déc. 2012, p. 60-63.
- 123_ « Préface » in *Trouver sa place. Individus et communautés dans l'Europe moderne. Etudes réunies et présentées par Antoine Roulet, Olivier Spina et Nathalie Szczech*, Collection de la Casa de Velasquez 124, Casa de Velasquez, Madrid, 2011, XI-XII.
- 124_ Avec Francisco Bethencourt, « Introduction », in *Frontières religieuses. Rejets et passages, dissimulation et contrebande spirituelle dans le monde moderne, (spirituelle) (Colloque international Centre culturel Calouste Gulbenkian en collaboration avec le Centre Roland Mousnier et l'IRCOM)*, Paris, Collection Roland Mousnier, PUPS, 2013, p. 7-18.
- 125_ Avec Elisabeth Crouzet-Pavan, « Une ultime utopie de l'histoire », in *La Revue du Projet*, n° 24, fév. 2013, p. 30-31.
- 126_ articles « Massacre de la Saint-Barthélemy », « Ligue parisienne », in *Dictionnaire historique de Paris*, Roselyne de Ayala (éd.), Paris, Librairie Générale française, Paris, 2013
- 127_ « Henri III ou le souverain des contraires », in *Fêtes et crimes à la Renaissance : la cour d'Henri III*, Pierre-Gilles Girault & Mathieu Mercier (éd.), Paris, Somogy, 2010, p. 21-33
- 128_ « Préface » à François Nawrocki, « *L'amiral Claude d'Annebault (vers 1495-1552). Faveur du roi et gouvernement du royaume au milieu du XVIe siècle*, Classiques Garnier, Paris, 2015, p. 13-25.
- 129_ « Luther : le cheminement vers la bulle Exsurge Domine », in *Historia*, n° 806, février 2014.
- 130_ « Dans la fascination de l'Histoire : Natalie Zemon Davis entre espérance et passion », in *Femmes historiennes*, André Burguière et Bernard Vincent (éd.), Paris, Edition des Femmes, 2014, p. 65-81.
- 131_ « Nostradamus and the res mirabilia. Between nature's intelligence and the Word of God », in *Violence and Emotions in Early Modern Europe*, Susan Broomhall et Sarah Finn (éd.), Londres-New-York, 2015, p. 159-160.
- 132_ « Espace d'ici-bas et espace de l'Au-delà: la violence catholique à la recherche de la cite de Dieu (France, 1560-1598) », in *Urban History 30. The Power of Space in Late Medieval and Early Modern Europe. The Cities of Italy, Northern France and the Low Countries*, Marc Boone et Martha Howell (éd.), Brepols, Turnhout, 2013, p. 163-181.
- 133_ "Ausências", in *João Calvino e o calvinismo*, Eduardo Galasso Faria (éd.), São Paulo, Pendão Real/FATIPI, 2013, p. 47-60.
- 134_ "Préface" à Damien Tricoire, *Compter sur Dieu*, PUPS, 2017, 12 pp.
- 135_ "Dieu en guerre au temps des guerres de Religion. Catholiques et protestants (c. 1545 c. 1600)", in *Guerre et religion. Colloque international 22-24 janvier 2014. Fondation Simone et Cino del Duca*, Jean Baechler (éd.), Paris, Hermann, 2016, p. 287-301.
- 136_ « Le rupture de l'unité de foi dans le royaume de France du XVIe siècle. Modélisation d'un contre-paradigme », à paraître in *L'Histoire en question. Mélanges en l'honneur de Mario Turchetti*, Silvia Arlettaz (éd.), Paris, Classiques Garnier, 2018, p. 101-125.
- 137_ « Préface » à Mathieu Gellard, *Une reine épistolaire. Les usages de la lettre et leurs effets dans l'action diplomatique de Catherine de Médicis 1559-1589*, Paris, Classiques Garnier, 2015, p. 11-34.
- 138_ « La Saint-Barthélemy. Passions religieuses », in *Les Trente nuits qui ont fait l'histoire*, Collectif (éd.), Paris, Belin, 2014, p. 117-135.
- 139_ « Pour la gloire de Dieu : le royaume de France dans les guerres de Religion », in J.-V. Holeindre & L. Testot (éd.), *La guerre. Des origines à nos jours*, Paris, Editions Sciences Humaines, 2014, p. 108-114.
- 140_ « Nostradamus ou la colère de Dieu », in *Histoire. National Geographic*, n° 6, juillet.-août 2014, p. 78-89.
- 141_ « O Imaginario de Historia », in *Consciencia, Imaginario e Punição na Europe Moderna. Ensaio em homenagem a Katia M. de Queiros Mattoso*, Evergton Sales Souza (éd.), Salvador, 2014, p. 75-100
- 142_ « Aux premiers temps de la guerre de Smalkalde, une affaire de poison ou les débuts de la fin de Babylone... », à paraître in *La Renaissance au grand large. Mélanges en l'honneur de Frank Lestringant*, V. Ferrer, O. Millet, et Alexandre Tarrête (éd.), Genève, Droz, 2019, p. 509-523.

- 143_ « Préface » à Pierre Couhault, « *Et les premiers furent nommés Honneur et Foi... L'office d'armes dans la monarchie des Habsbourgs au XVIe siècle, entre mythes et réalités* », à paraître Classiques Garnier, 2018, 13 pp.
- 144_ « Fantômes alimentaires au temps des guerres de Religion : manger ou ne pas être mangé », in *L'Univers d'un géographe. Mélanges en l'honneur de Jean-Robert Pitte*, J. R. Trochet, G. Chemla et Vincent Moriniaux (dir.), Paris, PUPS, 2017, p. 427-439.
- 145_ « "Le passé entre mémoire extrême et désir d'oubli" : les mises en consciences de l'histoire au temps des guerres de Religion », in *Le passé des Khmers. Langues, textes, rites*, Grégory Mikaelian, Nasir Abdoul-Carime et Joseph Thach (éd.), Berne, Peter Lang, 2016, p. 77-93.
- 146_ « Angoisses eschatologiques. Entretien avec Denis Crouzet », in *La Cause du désir. Revue de psychanalyse*, 90, « A qui se fier », 2015, p. 41-56
- 147_ « Насилие, еда и питьё во времена Религиозных войн во Франции (перевод О.В. Окуневой) », */Universitas Historiae. Сборник статей в честь...*, Mélanges offerts au Professeur Pavel Jurevitch Uvarov, Alexandre Tchoubarian (éd.), Institute of World History, Russian Academy of Sciences, Moscou, 2016, p. 337-350.
- 148_ « Théâtres de la cruauté. Hypothèses pour une anthropologie de la violence paroxystique au temps des guerres de Religion », in *Sensibilités. Histoire, critique et sciences sociales n°3. « Corps au paroxysme*, Quentin Deluermoz, H. Mazurel, C. Vidal-Naquet Christian Ingraio (éd.), Paris, Anamosa, 2017, p. 24-36
- 149_ « Une histoire à l'envers ? Le roi et la division de la foi dans le royaume de France au XVIe siècle », in *Религиозные войны во Франции XVI века: новые источники, новые исследования, новая периодизация*, Hugues Daussy et Vladimir Chichkine (éd.), Moscou et Saint-Petersbourg, Eurasia, 2015, p. 291-316: « Une histoire à l'envers ? Le roi et la division de la foi dans le royaume de France au XVIe siècle », in *Politique et religion dans la France du XVIe siècle (Proslogion. Studies in Medieval and Early Modern Social History and Culture, vol. 1-13)*, Hugues Daussy et Vladimir Chichkine (éd.), Moscou et Saint-Petersbourg, Eurasia, 2016, p. 85-112.
- 150_ "Charles V in the War of Smalkalde : Imperial Diplomatic Practices and Games of Symbolic Violence (1546-1547)", à paraître in *International Relations, Diplomacy and Violence from the Medieval to the Early Modern Era: towards a Global Approach*, Makhroufi Ousmane Traore et Indravati Félicité (éd.).
- 151_ « Préface » à Aubrée David-Chapy, *Anne de France, Louise de Savoie inventions d'un pouvoir au féminin*, Classiques Garnier, Paris, 2016, p. 11-21.
- 152_ « Fernand Braudel : de l'Europe "confuse" à l'Europe révélée... ou les contradictions d'une modélisation », in *Historiens d'Europe, historiens de l'Europe. Colloque mi-parcours de l'axe 3 (L'humanisme européen ou la construction d'une Europe « pour soi », entre affirmation et crise identitaire) du labex EHNE (Ecrire une nouvelle histoire de l'Europe, 25 février/28 février 2016 / Villa Finaly / Florence, Champvallon, Ceyzerieu, 2017, p. 149-175.*
- 153_ « Le bon Dieu sans concession », in *Le monde des religions. Collection Histoire. L'Apocalypse d'hier à demain*, hors-série n° 26, juin 2016, p. 44-47.
- 154_ « L'Histoire rempart de la laïcité » in *Commentaire*, n° 155, 2016, p. 605-610.
- 157_ « Catherine de Médicis. L'incontournable reine mère », in *Histoire. Les guerres de religion. Du XVIe siècle au djihadisme* » Hors série *La Vie*, juin 2016, p. 14-16.
- 158_ « En France huit guerres en trente-six ans », in *Histoire. Les guerres de religion. Du XVIe siècle au djihadisme* » Hors série *La Vie*, juin 2016, p. 29-35.
- 159_ « La Saint-Barthélemy. Un massacre et de nombreux mystères », in *Histoire. Les guerres de religion. Du XVIe siècle au djihadisme* » Hors série *La Vie*, juin 2016, p. 28-41.
- 160_ « La Ligue catholique. L'épine dans le pied de la royauté », in *Histoire. Les guerres de religion. Du XVIe siècle au djihadisme* » Hors série *La Vie*, juin 2016, p. 42-43.
- 161_ « Jadis et aujourd'hui : les guerres de Religion entre fin des Temps et théâtre de la cruauté », in *Revue des Deux Mondes*, fév.-mars 2017, p. 87-102
- 162_ « Le Luther intime de Lucien Febvre », in *l'Histoire*, Les collections (Luther 1517, le grand schisme), avril 2017, p. 86-89
- 163_ « Catherine de Médicis Tested by the Virtue of Charity (1533-1559), Discourse and Metadiscourse » in *Women and Power at the French Renaissance Court*, Susan Broomhall (éd.), Amsterdam, Amsterdam U.P., 2018, p. 359-378.
- 164_ 196_ « La légende de Bayard », in *Le Point*, n°1788-1789, nov. 2006, p. 156.
- 165_ « La tragédie de Charles Quint » (propos recueillis par Frédéric Valloire), in *Le Figaro Histoire*, déc. 2016, n° 29, p. 18-21.
- 166_ « Avant propos », in *Historiens d'Europe, historiens de l'Europe. Colloque mi-parcours de l'axe 3*

- (L'humanisme européen ou la construction d'une Europe « pour soi », entre affirmation et crise identitaire) du labex EHNE (Ecrire une nouvelle histoire de l'Europe, 25 février/28 février 2016 / Villa Finaly / Florence, Ceyzerieu, Champvallon, 2017, p. 7-21.
- 167_ « Penser en actes et agir en pensées : Charles Quint empereur historien et pédagogue », à paraître in *Penser et agir à la Renaissance. Thought and Action in the Renaissance*, Philippe Desan et Véronique Ferrer (éd.), Genève, Droz, 2020, p. 141-160.
- 168_ « Catherine de Médicis, Machiavel au féminin ? », in *Sciences Humaines*, août/septembre 2017, p. 36-37.
- 169_ « La violence entre paroxysmes et neutralisation : le temps des guerres de religion », in *Annuaire-bulletin de la Société de l'Histoire de France*, année 2015, Paris, 2019, p. 153-190.
- 170_ « Charles Quint, la peur, le sang... », in *Crossing Traditions: Essays on the Reformation and Intellectual History in Honour of Iréna Backus*, Maria-Cristina Pitassi et Daniela Solfaroli Camillocci (éd.), Leyde, Brill, 2017, p. 279-295.
- 171_ « Le massacre de la Saint-Barthélemy, in *Opéra de Paris, Les Huguenots. Giacomo Meyerber*, Paris, saison 2018-2019, Paris, 2018, p. 66-71
- 172_ « Les temps et les sens de l'histoire au XVIe siècle. Une grande crispation eschatologique », in *Mélanges sur la question millénariste de l'Antiquité à nos jours. Etudes réunies par Martin Dumont*, Paris, Honoré Champion, 2018, p. 146-179.
- 173_ « Une grande migration du Sacré : quand la Babylone papistique s'en allait du monde », in *Transversalités*, 2018/4 n° 147, p. 39-63.
- 174_ « Préface : l'Humanisme français et ses doubles, en quête d'unité », à paraître in Santiago Francisco Pena, *De la querelle à l'agonie. Les enjeux épistémologiques des humanistes français face au schisme religieux (1524-1604)*, Buenos Aires, 30 pp.
- 175_ « Luther et la fin de l'unité chrétienne : une épistémologie de la rupture », à paraître in *La construction internationale de la Réforme et l'espace romand*, Editions Garnier, 2019, 30 pp.
- 176_ « Conclusion », in *Violences en révolte ; Une histoire culturelle européenne (XIVe-XVIIIe siècle)*, F. Benigno, L. Bourquin et A. Hugon (dir.), Rennes, PUR, 2019, p. 299-310.
- 177_ « Préface », in Séverin Duc, *La Guerre de Milan. Conquérir, gouverner, résister dans l'Europe de la Renaissance*, Champvallon, Cézeyrieu, 2019, p. 9-22.
- 178_ « Préface », in Yann Rodier, *La Raison de l'Odieux. Histoire d'une passion dans la France du premier XVIIe siècle*, à paraître, Champvallon, Cézeyrieu, 2019, 30pp.
- 179_ « Une diplomatie qui se voulait maternelle : Catherine de Médicis face aux Huguenots 1578-1579 », in *Femmes en diplomatie. Diplomatie de femmes*, Mathieu Gellard (éd.), Paris, Pedone, à paraître 2019, 27 pp.
- 180_ «When Nostradamus prophesized (1555-1563). Cities in ruins, cities in revolt, cities in crises”, à paraître in *Villes européennes en crise*, Athènes, 7 pp.
- 181_ «Préface”, in Ghislain Tranié, *Philippe de Gueldre «"royne de Sicile" et "povre ver de terre ”*, Paris, Classiques Garnier, 2019, p. 9-15
- 182_ « La violence et le sacré », in *Le Figaro Histoire*, fév.-mars 2019, n°42 (« Dans l'engrenage des guerres de Religion »), p. 56-67.
- 183_ « La part d'ombre de l'héritier » et « Le crépuscule d'un empereur », in *Historia*, n° spécial « Charles Quint », mai-juin 2019, n° 47, p. 12-13 et p. 76-77.
- 184_ « Au nom du seul Evangile : la guerre aux *ossa sacra* au temps des guerres de religion », in *Chemins d'étoiles. Reliques et pèlerinages au Moyen Âge*, Rennes, Editions Ouest France, 2019, p. 104-109.
- 185_ « Quand Lucien Febvre racontait sa guerre à Henri Hauser (1914-1915). *Préhistoire d'une conscience de l'histoire* », in *Lucien Febvre face à l'Histoire*, Marie Barral Baron et Philippe Joutard (éd.), Rennes, PUR, 2019, p. 317-364.
- 186_ « Préface », in Marie-Pierre Litaudon, *Le Paranymphe d'honneur et de vertu. Un mystérieux manuscrit dédié à Louis XII*, Paris, Arcadès Ambo, 2019, p. 7-18.
- 187_ « Les deux morts de l'Amiral de Coligny », in *L'Oratoire. La Feuille rose*, n°820, 15 septembre-15 décembre 2019, p. 7-15.
- 188_ « Préface », in Pierre Couhault, *L'Etoffe des hérauts. L'office d'armes dans l'Europe des Habsbourgs à la Renaissance*, Paris, Editions Garnier, 2020, p. 11-18
- 189_ « Préface. Des charlatans bipolaires ? », in Matteo Letta
- 190_ « Maurice de Saxe, le « Judas de Meissen » : au delà du prince politique, la religion », à paraître
- 191_ Catherine de Médicis et le palais des Tuileries. Du rêve au désenchantement », in *Troisième colloque historique d'Alata Habitat et architecture en Corse à travers les âges 31 mai et 1er juin 2019*, Ajaccio, Editions Alain Piazzola, 2020, pp. 109-134

- 191_ « Auguste Alexis Floréal Baron ou le « bon sens » de Montaigne dans l'historicisation de l'histoire de la littérature française », in *Mélanges offerts à Philippe Desan*, Paris, Editions Garnier, 2020
- 192_ « Trois imaginaires de rupture religieuse face à l'eschatologie : entre convergences et divergences (c. 1517-c.1550) », à paraître
- 193_ « Les Mardis de l'Histoire de Pierre Chaunu ou une part d'histoire engloutie », à paraître
- 194 « En arrière-fond des modèles de traitement monarchique de la Réforme (1562-1572), Charles Quint ou le paradigme de l'échec d'un jeu symbolique (1547-1552) », à paraître
- 195_ « 1589. Le régicide ou la mise en fiction d'une expérience mystique ? », à paraître
- 196_ « Catherine de Médicis », in ouvrage en japonais *Les vies des reines de France*, Yushiro Aga (éd.), Kyoto, Shovado, 2017, p. 66-92.